

Tous clonés!

Dossier science

- **Clonage**

pp. 1 et 3

- **Matérialisme
(Bricmont)**

p. 4

- **Objectivité
(Sébastienoff)**

p. 5

...

- **Psychiatrie**

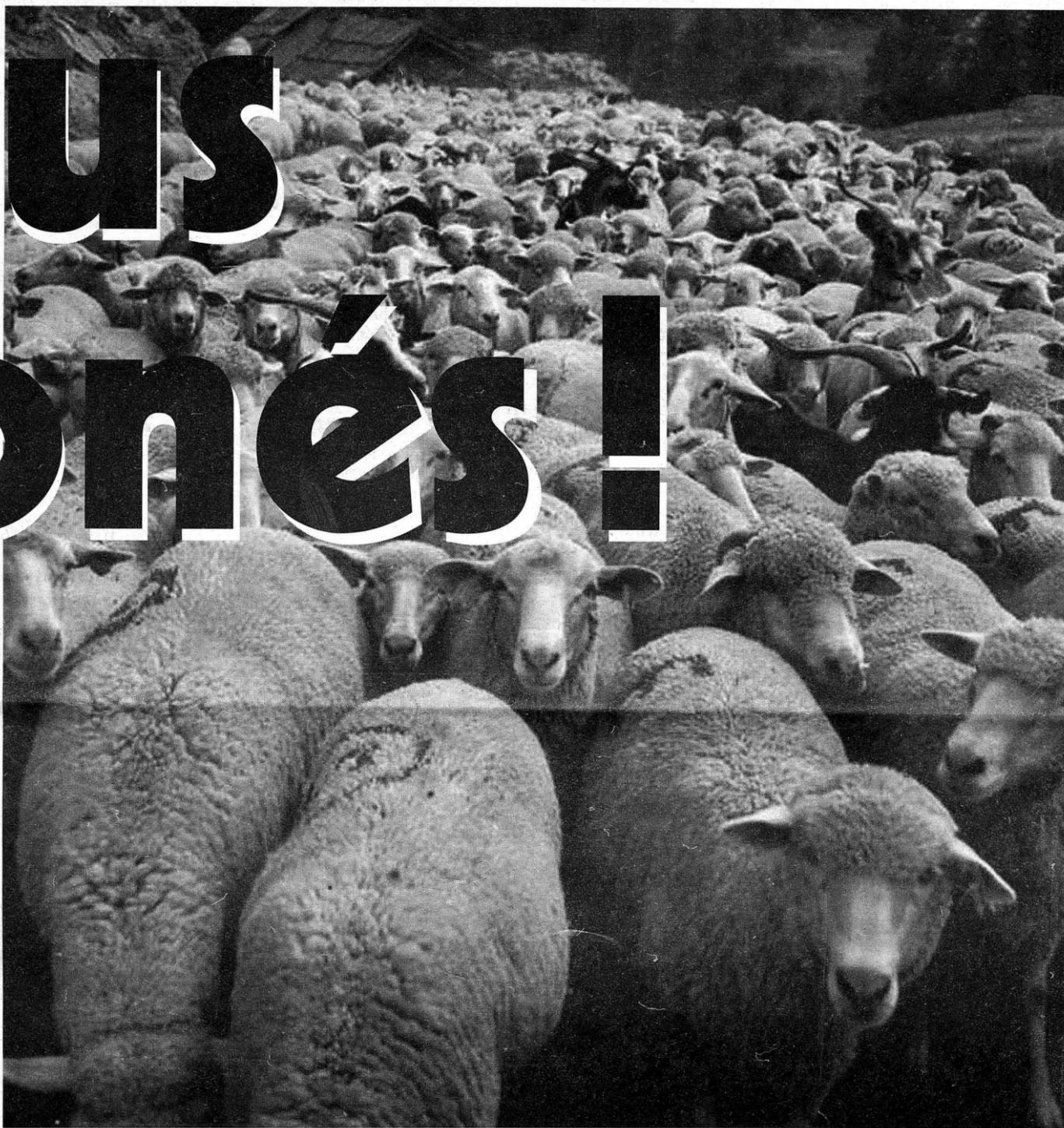
p. 9

- **Démographie**

p. 10

- **Grève McDo**

p. 12



Deux plus deux = 2

LES VIEUX fantasmes ont décidément la peau dure. Celui du désir et du besoin de se reproduire certainement plus qu'un autre. C'est du moins avec cet angle d'attaque particulier que l'on est autorisé à s'interroger sur les méfaits, ou les bienfaits, de ce qui semble être un des soucis majeurs de la recherche génétique actuelle : le clonage humain. La technique ne semble malgré tout pas tout à fait au point. Mais qu'importe l'idée est là et bien là. Et, bien évidemment, ça n'a pas raté. Les marchands de misère sont les premiers à s'emparer de ce qui pourrait bien constituer pourtant un des prodiges scientifiques des prochaines décennies. Car enfin, quels intérêts dans ce formi-

dable balbutiement technologique sinon ceux de quelques laboratoires prêts à tout et à n'importe quoi. « La firme américaine Advanced Cell Technology (ACT) détient déjà de nombreux brevets dans le domaine de la culture cellulaire », nous apprend *le Monde* du 28 novembre 2001. « Elle offre notamment à ses clients la possibilité de stocker les cellules de leurs chiens ou de leurs chats. » Plus loufoque mais pas moins dangereux la secte soucoupiste Raël qui revendique 50 000 adeptes à travers le monde et dont on aurait bien envie de se moquer si elle n'était pas aussi dangereuse. Cette secte, donc, pratique non seulement les manipulations mentales depuis de nombreuses années

mais revendique le fait d'avoir commencé aux États-Unis des travaux de clonage à partir d'un être humain décédé à l'âge de deux ans. Bien évidemment l'endroit et le degré d'avancée des travaux sont tenus rigoureusement secrets. Tu crois quand même pas... Même si la part d'intox est importante, il reste que quelques cinglés mais aussi des hommes d'affaires avisés ont bien senti tout l'intérêt qu'il est possible de tirer de cette recherche-là.

L'affaire semble donc entendue : l'Homme pourra dès demain reproduire artificiellement les cellules dont il aura besoin, pourquoi pas les vendre et les utiliser à son seul gré en fonction des besoins ou des ses envies. Mais quels besoins et quelles envies ?



Vie du mouvement

Le groupe libertaire de Tours change d'adresse : GLT, c/o CNT-AIT Tours - BP 1303 37013 Tours cedex 1.

Le groupe Proudhon (Besançon) sur le net : lautodidacte.org. C'est le site de la librairie l'Autodidacte, avec possibilité de commander des livres, les rendez-vous, des archives...

Appel à la création de groupes sur Belfort, Vesoul, Dole... Écrire au groupe Proudhon (CESL - BP 121 25014 Besançon cedex)



Jeudi 7 février

Chambéry

Conférence-débat : « L'anarchie, alternative au désordre », organisée par le groupe Acratie de la Fédération anarchiste avec Gaetano Manfredonia (maître de conférence, auteur de *L'Anarchisme en Europe*, PUF, 2001) à 19 h 30, maison des associations.

Vendredi 8 février

Paris 13^e

Concert militant avec Schut Z (ponke) Roots & rude (ska-punk) et Ya Basta. Au 1-5, rue Jean-Antoine-de-Baïf. PAF 3 €.

Paris 20^e

Débat sur « la récupération de la contestation par les médias », organisé par la CNT avec Pierre Rimbart, 33, rue des Vignoles (M^o Avron).

Samedi 9 février

Nantes

Rassemblement des sans-papiers à 14 heures place Royale. La lutte continue !

Vincennes

Le CSIA/LPSG-France, la Librairie Millepages et Albin Michel « Collection Terre indienne » organisent un débat avec des représentants amérindiens des USA, suivi par un spectacle avec les chanteurs et danseurs traditionnels : « Northern Ute Singers ». Au Centre culturel de Vincennes, 142, rue de Fontenay à Vincennes, (M^o Bérault ou Château-de-Vincennes) à partir de 20h30. PAF : 8 Euros. (tables de presse, librairie amérindienne, bar...).

Vendredi 15 février

Chalon-sur-Saone

Le groupe la Vache-noire de la FA et le groupe libertaire organisent un débat sur le thème : « Crise du monde agricole : quels enjeux ? quelles alternatives ? » présenté par Jean-Pierre Tertrais. À 20 heures à la maison des syndicats.

Samedi 16 février

Marseille

Cycle de discussion autour du thème « Les quatre saisons de l'anarchisme » par G. Roth. Premier volet, « Le printemps et l'été » : Les précurseurs et les premiers théoriciens. À 15 heures au local du Cira, 3, rue Saint-Dominique.

Agenda

Lannion

Forum sur le thème « le féminisme aujourd'hui, pourquoi et dans quelle société ? », organisé par le groupe Jes-futuro de la FA, précédé de la projection du film *Debout*. À partir de 14 h 30 au centre Jean-Savidan

Mardi 19 février

Rouen

Café libertaire : l'éducation libertaire, à la librairie l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire, à 20 h 30

Vendredi 22 février

Rouen

Réunion publique « Guerre et médias » avec Serge Halimi et pierre Rimbart, à 20 h 30 à la halle aux Toiles

Samedi 23 février

Rouen

« Réponse à des questions concernant le surréalisme » avec Aurélien Dauguet, à l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

Dimanche 24 février

Paris 11^e

Concert de soutien à Leonard Peltier. À partir de 16 h 30, projection de la vidéo *L'esprit de Crazy Horse*, de Michel Dubois et Kevin McKiernan sur la résistance amérindienne aux États-Unis et la création de l'AIM, suivit d'une rencontre-débat sur le cas Peltier.

Infos, tables de presse et musique avec : Cojoba (hardcore-punk mixte, Puerto Rico), Sabayo (chanson rock, Clermont-Ferrand) plus une surprise. Au CIGP, 21, ter Rue Voltaire (M^o Nation). PAF : 5 €. Renseignements au CSIA/LPSG : 01-43-73-05-80, et lpsg-france@bigfoot.com

Samedi 2 mars

Marseille

Le CIRA organise une conférence-débat « anarchisme et anarchie dans l'œuvre de Jean Giono » avec Denise Reyre à 15 heures au local du CIRA, 3, rue Saint-Dominique (à l'angle de la place des Capucins).

Rouen

Sortie mondiale de *Putain d'usine*, de Jean-Pierre Levaray. On discute, on boit un verre et éventuellement il y aura une dédicace. À partir de 15 heures à l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

Samedi 9 mars

Paris 18^e

« Sortez les du placard » Journée de soutien aux prisonniers du cannabis au Trianon, de 16 heures à minuit. Débat, concert. La Fédération anarchiste tiendra un stand.

Rouen

Débat sur : « Corps, énergie, politique », avec Jacques Lesage de La Haye, à l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

Gand (Belgique)

Deuxième foire internationale du livre alternatif et libertaire (livres,

conférences, expositions, projections vidéo), de 10 heures à 20 heures, entrée libre, Kraankindersstraat 2.

Samedi 16 mars

Marseille

Cycle de discussion autour du thème « Les quatre saisons de l'anarchisme » par G. Roth. Second volet, « L'automne » Le déclin face au léninisme et au stalinisme. À 15 heures au local du Cira, 3, rue Saint-Dominique.

Samedi 20 avril

Marseille

Cycle de discussion autour du thème « Les quatre saisons de l'anarchisme » par G. Roth. Troisième et dernier volet, « L'hiver » : La transition vers le nouveau printemps. À 15 heures au local du Cira, 3, rue Saint-Dominique.

Concert de soutien à Radio libertaire
Samedi 9 février
20 heures 30
Casse Pipe, M.L.O.P. et Gilles Servat

la Maroquinerie, 23,
rue Boyer, Paris 20^e
Billetterie :
Publico, 145, rue Amelot, Paris 11^e, ou sur place le jour même.

Photos : droits réservés

Directeur de publication : Jacques Toublet
Commission paritaire n° 0906 I 80740 - Imprimerie : Hebdo 1 (Bernay)
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977 - Routage 205 - Hebdo 1
Diffusion NMPP

BULLETIN D'ABONNEMENT

le monde
libertaire

Rédaction - Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Tél. : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé France	Étranger
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 32 €	<input type="checkbox"/> 27 €
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 38 €	<input type="checkbox"/> 61 €	<input type="checkbox"/> 46 €
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 61 €	<input type="checkbox"/> 99 €	<input type="checkbox"/> 77 €

Abonnement de soutien : 76 €

Abonnement étranger : les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe bancaire exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèque postal (CCP).

Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement)

(En lettres capitales)

NOM Prénom.....

Adresse

Code postal Ville.....

Pays

Chèque postal Chèque bancaire

Virement postal (compte CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage



Éditorial

DEPUIS la nuit des temps, les hommes ont cherché à comprendre et appréhender le monde. Depuis quelques siècles maintenant, une méthode semble émerger du lot des techniques inventées. La science, tel un oracle, promet, tout, ou presque tout.

Tout cela serait bel et bon sans compter sur la folie humaine. Le profit, la domination, l'exploitation, sont des plaies dont nous souffrons tous les jours. La science, dans ce contexte, sert les intérêts des puissants et des dominants. La recherche de la vérité, la rationalité, sont utilisées à des fins qui pourraient décourager ou pousser à l'abandon de la science, que l'on pourrait croire intrinsèquement malsaine et dangereuse.

Au-delà de l'image classique du savant fou déconnecté du monde, inventant la prochaine bombe qui nous pètera tous à la gueule, le scientifique existe et évolue dans une société qui lui permet d'effectuer ses recherches. Il a besoin de moyens, de locaux, de crédits, qui lui seront alloués en fonction de l'intérêt que ceux qui lui four-

nissent trouvent à sa recherche. Et qui possède ces moyens ?

Et pourtant, nous, anarchistes, revendiquons l'héritage que les tenants de la pensée rationnelle nous ont légué. Contradiction ? Nullement.

Le pouvoir subsiste grâce à l'ignorance des soumis. Critiquer les discours qui nous sont servis, sans compromis, sans a priori, par l'exercice de sa raison, librement, voilà l'essence-même de la démarche scientifique. Et si la grande majorité de l'humanité, travaillant à mort pour satisfaire une poignée d'oisifs, exerçait sa raison, il en est des ordres qui verraient leur permanence vaciller, flancher et finalement disparaître.

Alors, oui, la science permet les bombes, les OGM, la pollution. Elle permet aussi et surtout une connaissance et une compréhension du monde qui vont bien au-delà de tout ce que pourra jamais nous apporter n'importe quelle autre méthode d'approche du réel (religion, idéologie, ...). Le pouvoir s'en sert, on aurait du mal à ne pas le comprendre ! Elle est un outil puissant, qui peut asservir, comme il peut libérer.

Suite de la page 1

Tous clonés !



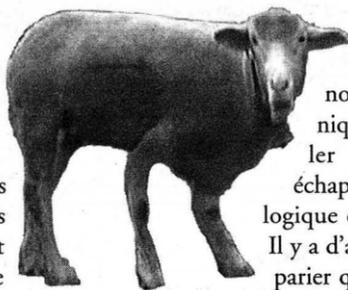
Clonage : dérives et fantasmes

C'est bien là un enjeu de taille. Le bricolage génétique a déjà ses adeptes. Des scientifiques estampillés comme Severino Antinori, qui a déjà permis à des femmes ménopausées d'avoir des enfants, a fait également mûrir des spermatozoïdes humains dans des testicules de rats (y'a pas intérêt à faire le contraire!), a affirmé son intention de cloner des êtres humains pour permettre à des couples stériles d'avoir des enfants. J'imagine personnellement assez mal que le fait de ne pas avoir d'enfants puisse représenter un drame conjugal mais pourquoi pas? En l'occurrence, et en imaginant qu'il réussisse, on mesure assez bien les conséquences en termes de notoriété mais aussi et surtout en terme de retombées financières fabuleuses.

Partant du principe qu'actuellement plusieurs centaines d'essais sont nécessaires pour qu'une fécondation se développe mal, les scientifiques sont encore assez loin de résultats probants, mais il reste que les projets sont dans les cartons bien au chaud. Le surhomme n'est pas pour demain, et nos populations d'esclaves du tiers-monde peuvent dormir en paix. C'est pas

demain que la situation enviable de ces damnés de la terre va changer. Nous ne sommes pourtant qu'un misérable empilement de particules qui ne possède que deux fois plus de gènes qu'une mouche et l'on se retrouve l'objet de toutes les convoitises de ces docteurs Maboule, tout étourdis de leur nouveaux savoirs et s'imaginant déjà être demain les maîtres du monde.

Au nom de quelle morale et de quelles garanties le corps social peut-il obtenir une sécurité, une fiabilité sans risques de dérives? Celui des lois, des règlements, de l'État : attention terrain glissant... Pas sûr que le municipalisme, les associations de quartier, les comités ceci ou cela, les collectifs n'y puissent grand-chose. Face à de telles craintes, un autre monde reste encore à inventer. Je caricature à peine. Cette science sera au service du fantasme et non plus au service de tous.



Primat de l'irrationnel, ces nouvelles techniques vont parler aux tripes, échappant à toute logique de bon sens. Il y a d'ailleurs fort à parier que même en cas de simple clonage thérapeutique, fabriquer un foie sain et remplacer un foie cirrhotique à mort, sera réservé à une clientèle riche, non effrayée par le prix de telle opération.

Alors une petite devinette : quelle différence entre les grands labos pharmaceutiques et les dispensaires de brousse? Vous avez trouvé? Et je ne parle même pas des trafics d'organes organisés depuis plusieurs années : yeux,

reins, etc. Une véritable obscénité à visage découvert. Les dons de sang rémunérés sont responsables de milliers de cas de sida en Chine. Au nom de quelle recherche scientifique? Et pourquoi est-il encore honteux d'être séropositif?

Mais pour en revenir au clonage, et quoi qu'il en soit, la question de savoir à partir de quand les cellules forment un être humain viable se posera de nouveau à travers ces expériences.

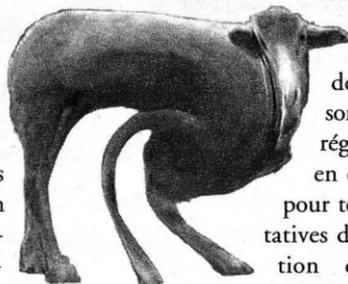
Ce débat récurrent, âprement mené par les défenseurs et les adversaires de l'IVG depuis des années, voire des décennies va sans doute rebondir, et c'est encore l'Ordre moral, les religions en tête, qui vont nous expliquer comment il faudra faire, comment il faudra s'y prendre et ce qu'il faudra en penser. Aux risques d'une nouvelle morale vont s'ajouter les risques de nouveaux besoins artificiellement fabriqués pour rentabiliser les coûts énormes engagés.

Normalisation et rentabilité du vivant

L'humanité a décidément tout à perdre dans cette affaire. On imagine en effet assez bien les conséquences perverses de telles pratiques. Sans aller jusqu'à créer un surhomme, donc par définition un sous-homme, comment ne pas être terrifiés de ressembler à son voisin, à son chef de service, de voir la Terre peuplée de milliers de sœurs Teresa ou d'abbés Pierre dégoulinants de tendresse et de savoir-vivre. Un vrai cauchemar.

Mais qu'on ne se leurre pas, le clonage est dans les têtes depuis bien longtemps et pas seulement dans celle des chercheurs. A-t-on idée du nombre de beaux qui achè-

tent un chien sous prétexte qu'il possède un pedigree en béton armé et race pure en acier trempé. On sait également que ce même beauf va faire participer sa carne à des concours de beauté ou les contraintes de



taille, de poids ou de couleurs, sont sévèrement réglementées. Il en est de même pour toutes les tentatives de normalisation de la race bovine, porcine, de

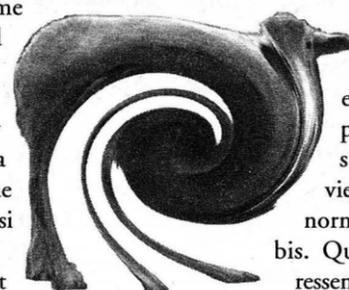
Miss France que sais-je encore? Et les Noirs, c'est bien connu, ils se ressemblent tous¹. Mais toute plaisanterie au second degré mise à part, le but est le même à chaque fois : normalisation et rentabilité. Un fascisme mou, un ordre nouveau un homme nouveau ; blond aux yeux clairs, pourquoi pas pendant que nous y sommes? On a déjà vu ça quelque part et il n'y a pas si longtemps.

L'être vivant n'est déjà plus qu'un instrument des forces productives, comme ils disent, systématiquement banalisé, commercialisé, au rang d'objet utilitaire et lucratif et je ne veux voir qu'une seule tête. Et tout aussi grave est la tentative d'uniformisation de nos comportements et de modes de vie. Que ce soit par l'habitat, les vêtements, la bouffe, la pensée unique tellement d'actualité, le poids normatif de notre civilisation occidentale est tel, qu'il pèse sur l'ordre social d'une manière totalitaire difficilement supportable. Le sinistre Jean-Marie Messier et son mode opératoire Vivendi-Universal ne procède pas d'autre logique. Je m'é gare? Pas si sûr!

L'éternité n'est pas à vendre

Uniformisation du langage, de la musique, de notre manière de baiser même, rendent au bout du compte les tentatives de clonage assez anecdotiques : un épiphénomène logique ou une péripétie inévitable. Il initie avant tout un contrôle social beaucoup plus efficace. Quoi de plus simple que d'anesthésier de la même manière une population aux mêmes habitudes, aux mœurs contrôlées, une seule arme suffit pourvu qu'elle soit efficace. Comme le dit si finement mon patron qui n'est pas la moitié d'un con: « T'économises sur les frais fixes! »

J'apprends récemment que la brebis Dolly, si douce, si tendre, objet de toutes les attentions et sans doute de toutes les convoitises,



ce premier clone animal qui avait ému le monde entier, porte depuis peu les premiers stigmates de la vieillesse avant l'âge normal pour une brebis. Quelque chose qui ressemble à des varices.

Le méchoui semble pour demain, mais la vie éternelle, celle dont on voudrait, qu'on la rêve et qu'on l'achète, décidément pas. Heureusement pourrait-on dire. Ça doit être d'un chiant et merci Pierre Dac pour cette plaisanterie sans en avoir l'air : « L'éternité, ça doit être long, surtout vers la fin. »

Jipé

1. À ce propos, je me souviens d'un compagnon Kanak venu avec nous soutenir la grève des mineurs britanniques en Grande-Bretagne dans les années 80 et qui ayant perdu son passeport avait emprunté celui de son cousin, sous prétexte que pour les Blancs, tous les Noirs se ressemblent. Le subterfuge avait parfaitement fonctionné et nous avions pu continuer notre voyage dans l'hilarité générale.

Israël

Lettre ouverte d'un objecteur de conscience

MON NOM est Yair Hilu. J'ai 18 ans. J'ai refusé d'être incorporé dans l'armée d'Israël et serai bientôt envoyé dans une prison militaire. J'ai décidé d'écrire cette lettre avant d'être emprisonné car je sais que mes motivations sont partagées par beaucoup d'autres.

L'ordre de rejoindre l'armée israélienne m'amène à poser des questions sur ses activités et leur intérêt. Mes parents, mes professeurs et mes semblables répondront que l'armée étatique est nécessaire pour garantir ma sécurité et celle des autres citoyens israéliens. Personnellement, je partage ce désir de sécurité pour les citoyens d'Israël et pour moi-même. Pourtant, je trouve cette réponse peu satisfaisante. Comment un espace purement juif – objectif que l'État d'Israël a poursuivi depuis sa création, par la force

– pourrait-il assurer notre sécurité? Comment la répression de la résistance palestinienne par le terrorisme d'État – plus cruel et plus important que la contre-terreur qu'il provoque – pourrait-elle servir la société à laquelle j'appartiens? Comment les actions de l'armée pourrait-elle nous sécuriser? L'espace juif « stérile » créé artificiellement par l'État d'Israël deviendrait un ghetto pour ses habitants juifs. Impossible dans ce cas de s'intégrer dans le Moyen-Orient. Personne ne serait en sécurité dans cet espace – ni les Juifs ni les Arabes.

Cependant, diront mes contradicteurs, l'État d'Israël est une démocratie, et son armée est l'armée du peuple. Je me demande où est ce peuple. Je n'ai aucun pouvoir sur les actions de l'armée, ni moi ni mes amis. Je ne peux mettre fin à la guerre, au chômage, aux inégalités. La majorité des Israéliens veulent changer ces choses. Mais l'État fait tout pour bloquer la paix, les réformes sociales et le désir d'égalité. Mystérieusement, tout finit par servir les intérêts des capitalistes et des généraux.

Les militaires et les capitalistes israéliens, avec leurs semblables palestiniens,

font tout pour garder le pouvoir. Leurs médias et leur système d'éducation diffusent une propagande nationaliste des plus perverses de même que la haine et la peur. C'est ainsi qu'ils nous divisent et nous dominent. Ils incitent les Arabes contre les Juifs, l'Est contre l'Ouest pour continuer à régner. Ce sont eux nos véritables ennemis. Eux qui nous empêchent de connaître une sécurité physique et économique. Et c'est contre eux que les Arabes et les Juifs doivent, ensemble, se battre.

Je ne peux pas accepter la réalité de la situation actuelle. Encore moins accepter d'y contribuer en intégrant l'armée israélienne ou n'importe quelle autre organisation terroriste.

La lettre de Yair Hilu a été publiée dans *Challenge*, janvier-février 2002. Une campagne est lancée en Israël pour sa libération (www.odaction.org/challenge/)

Traduction
Chroniques rebelles,
Radio libertaire



**Lyon le 9 février
à 15 heures
manifestation régionale
à l'appel des collectifs de
sans-papiers et de soutien
Départ : Bourse du Travail
M° B, arrêt Place Guichard**

LORSQUE *la Raison* a rendu compte de notre livre en disant que Sokal et Bricmont défendaient le matérialisme scientifique², j'étais à la fois surpris, content et perplexe. Surpris parce que nous n'utilisons pas ce terme ; content parce qu'il était, sous la plume de l'auteur du compte-rendu, clairement approuvé ; et perplexe parce que je ne crois pas que tout le monde désigne la même chose par l'expression « matérialisme scientifique ». Mon but ici sera d'essayer d'expliquer les différents sens qu'on peut attribuer à cette expression et lequel me semble devoir être défendu (tout en reconnaissant que ce problème est fort compliqué et que je ne prétends pas avoir la seule solution satisfaisante).

Tout d'abord le mot « matérialisme », sans l'adjectif « scientifique », a été utilisé dans des sens divers au cours de l'histoire : matérialisme antique, matérialisme des Lumières, ou matérialisme historique et dialectique que les marxistes ont opposé à ce qu'ils ont appelé le matérialisme « mécaniste ». Pour y voir plus clair, commençons par ce qu'être « matérialiste » peut signifier pour le sens commun (au-delà de l'image du jouisseur cupide) : quelqu'un qui ne croit ni aux dieux ni aux diables, ni à la vie après la mort ni aux sorcières, astrologues et autres charlatans. Mais cette définition, purement négative, ne satisfera pas un esprit un tant soit peu philosophique : Diderot, Engels, Freud, Russell, Monod et Sartre étaient tous « matérialistes » dans ce sens-là³ et clairement pas mal de choses les séparent.

Un dogme antidogmatique ?

Pour aller plus loin, observons d'abord que le matérialisme moderne s'est développé en grande partie en réaction aux dogmes religieux. En particulier à deux idées que la religion a propagées :

1. L'homme est au centre de l'univers, le sommet de la création⁴.

2. Il existe des mystères inaccessibles à la raison humaine ; celle-ci doit s'effacer devant la foi ou devant la parole du clergé.

Il n'échappera à personne qu'il y a comme une tension entre ces deux idées : si Dieu a fait une telle place à l'homme, pourquoi n'a-t-il pas rendu sa raison un peu plus puissante ? Nouveau mystère.

Malheureusement, la réaction scientifique-matérialiste prend souvent le contre-pied des deux thèses à la fois :

1. Loin d'être le centre de l'univers, l'homme est, métaphoriquement parlant, un peu moisissure perdue sur une planète quelque part dans l'univers (Galilée), et que la pression de la sélection naturelle a muni d'un cerveau (Darwin).

2. Il n'y a pas de mystères pour la raison humaine.

De nouveau, il y a une tension entre ces deux thèses : si l'homme est un être naturel, pourquoi sa raison, produite par un organe particulier, le cerveau, n'est-elle pas limitée dans ses capacités comme le sont ses autres organes

Qu'est-ce que le matérialisme scientifique ?

En général, les dogmes matérialistes n'ont pas été édifiés par des gens qui aimaient les dogmes, mais par des gens qui pensaient que rien de moins net ne leur permettrait de combattre les dogmes qu'ils n'aimaient pas. Ils étaient dans la situation de gens qui lèvent des armées pour défendre la paix¹.

ainsi que les cerveaux des autres animaux ? Et pourquoi n'appellerait-on pas mystères les problèmes que la raison est incapable de résoudre ?

On rencontre parfois des matérialistes qui ont de curieuses angoisses : ils n'aiment pas le Big

transcendant⁶. C'est ce que les Anglo-Saxons appellent le « dieu des trous ». Il y des trous dans nos connaissances, donc il y a du divin. Mais c'est justement ce saut qu'il faut refuser, plutôt que de tenter de nier notre ignorance. La démarche

plusieurs siècles, les choses cachées paraîtront avec évidence, et la postérité s'étonnera que des vérités si claires nous aient échappé » ; et le pessimisme de la raison qui, depuis Darwin, nous rappelle que nous ne sommes que des parvenus de l'évolution et qui nous murmure : « Oui, mais peut-être, ce jour ne viendra-t-il jamais. »

Le matérialisme : une métaphysique ?

Avant de tenter de préciser ce que j'entends par « matérialisme scientifique », il me faut discuter brièvement de ce qu'on pourrait appeler le « matérialisme métaphysique » ou « ontologique », qui se résume souvent par la formule : « Seule existe la matière en mouvement ». Cette idée soulève immédiatement la question : qu'est-ce que la « matière » ? Est-ce que les nombres, l'information, les sensations, le concept de cheval, le neutrino ou la fonction d'onde (en physique quantique) font partie de la matière ? Si on répond « oui », le concept tend à se dissoudre dans une tautologie⁸. Si on répond « Non, mais on peut les réduire ou ramener à de la matière », il faut expliquer comment on procède et quel concept de matière (et de réduction) on met en jeu. Prenons par exemple une thèse typiquement matérialiste, à savoir que les états mentaux (les sensations, etc.) sont réductibles à des états physiques (du cerveau). D'une part, il semble évident qu'une description physique du cerveau, en termes de neurones ou de connexions entre ceux-ci, aussi détaillée soit-elle, ne nous dit pas ce qu'est la douleur ou les autres sensations et qu'on ne les connaît qu'en les ressentant, de l'intérieur d'une certaine façon. D'autre part, il n'est pas douteux qu'il existe une corrélation entre états mentaux et états physiques. Si l'on veut, on peut décrire cette situation en affirmant que le mental se réduit au physique, mais il faut se rendre compte qu'en disant cela, on ne fait que définir implicitement ce qu'on entend par « réduction ».

Un certain matérialisme peut malheureusement être un obstacle au progrès scientifique lorsqu'il reste une pure philosophie, c'est-à-dire une approche *a priori*, spéculative et non empirique de la réalité. En effet, il existe un concept de matière qui est en général celui auquel on pense

intuitivement, et qui pourrait être appelé un « automate cartésien » : des boules de billard qui s'entrechoquent ou un système de boutons et de leviers. C'est-à-dire un mécanisme, une machine, telle que nous pouvons l'imaginer de façon claire et intuitive. Mais en fait, la physique s'est développée en s'éloignant de ce modèle « mécaniste » de la réalité et il est futile d'essayer de tout faire rentrer dans ce cadre (par exemple, la physique quantique)⁹. Bien sûr, les explications scientifiques se font, si on veut, en terme de « matière », mais il n'existe pas de concept précis de matière, donné une fois pour toutes, auquel les explications scientifiques doivent se plier. La matière, au sens scientifique du terme, peut inclure des actions à distance (chez Newton), des ondes électromagnétiques qui se « propagent dans le vide » ou des particules sans masse. La nature n'a nullement l'obligation d'être aimable à notre égard et, en particulier, de se laisser comprendre par ce petit animal qu'est l'homme en des termes qui lui sont accessibles intuitivement¹⁰. Il est vrai qu'on n'introduit pas de concepts tels que Dieu ou l'âme dans les théories scientifiques, mais ce n'est pas tant parce qu'ils sont « immatériels » que parce qu'ils sont trop mal définis pour qu'on sache même de quoi on parle¹¹.

Alors, qu'est-ce que le matérialisme scientifique ?

C'est ici qu'on se rend compte que la critique est aisée mais l'art difficile. Probablement que le mieux qu'on puisse faire, c'est de dire que ce que nous comprenons bien, nous le comprenons par des méthodes qui ne sont pas très différentes des méthodes scientifiques. Bien sûr, la « méthode scientifique », pas plus que la matière, n'est définissable *a priori*. Notre compréhension de cette méthode évolue aussi au cours de l'histoire. Néanmoins, depuis trois siècles, on a appris à distinguer entre l'approche scientifique et d'autres approches, telles que l'introspection, l'intuition, la révélation, l'argument d'autorité ou l'étude de textes sacrés¹². Le matérialisme scientifique se réduit sans doute à cela : comprendre et défendre l'approche scientifique de la réalité à tous les niveaux, qu'il s'agisse des étoiles, des animaux ou des hommes et de leur société. Peut-être faudrait-il parler de « monisme méthodologique ». Sur ce dernier point, il faut souligner que certains secteurs des sciences humaines sont dominés par l'idée que l'homme est à ce point différent du reste de la nature que seules des méthodes radicalement non scientifiques peuvent permettre de le comprendre¹³.

On peut d'ailleurs remarquer que la plupart des attaques relativistes et postmodernes cherchent principalement à mettre en doute ou à minimiser la spécificité de la démarche scientifique. Il est vrai que différentes tentatives de codifier cette démarche (positivisme



Bang parce que cela ressemble trop au récit de la Genèse. Parfois, ils ont du mal à accepter l'indéterminisme quantique. D'autres veulent nier la spécificité de la conscience parce qu'ils craignent que celle-ci ne soit pas « réductible » à de la matière. D'autres enfin redoutent que, si quelque aspect de notre nature ne s'explique pas par la sélection naturelle, alors on risque de devoir invoquer l'action d'une divinité⁵. Mais tous ces problèmes, à supposer qu'ils soient réels, peuvent simplement refléter les limites de notre capacité à comprendre le monde. La peur d'admettre qu'il existe des limites à la raison est facile à comprendre ; très souvent le discours religieux procède de la façon suivante : on part de problèmes qui ne sont pas résolus par la science, mettons l'origine de la conscience ou les fondements de la mécanique quantique et on en « déduit » qu'il y a du

religieuse revient à réifier l'ignorance. Une fois que cette démarche est mise au clair, son illogisme est flagrant. Les chiens, pour prendre un autre animal que l'homme, ne comprennent pas les lois de la mécanique céleste. Mais ça ne prouve nullement qu'il y a une transcendance. Le discours religieux ne doit pas s'appuyer seulement sur les « limites de la science », mais sur des arguments qui le justifient. Et cela, il ne le fait pas.

Bien entendu, il ne faut pas se résigner devant les « mystères », et il faut chercher à aller aussi loin que possible dans l'explication scientifique ; mais il faut surtout éviter différentes dérives dogmatiques qui consistent à affirmer plus que ce que l'on sait réellement. Il faut combiner l'optimisme de la volonté, magnifiquement exprimé par Sénèque⁷ : « Le jour viendra que, par une étude suivie de

Pratique scientifique et objectivité

NOTRE LUTTE ne date pas d'aujourd'hui. Depuis la préhistoire, repérer des régularités dans la succession des événements a permis aux hommes de prévoir, donc d'agir sur leur environnement, humain et non humain, de façon sélective, avec une efficacité croissante. De cet effort de prévision en vue de l'action est née une pratique sociale de plus en plus réservée à des spécialistes, qu'on appelle « la science ». Les conséquences de cette pratique sur nos vies, pour le meilleur et pour le pire, et les critiques, souvent aussi superficielles que radicales, dirigées contre elle, notamment dans les milieux écologiques et libertaires, justifient qu'on essaie de comprendre, même quand on est profane¹, ce qui peut faire d'elle une alliée ou un obstacle dans notre lutte. Son efficacité tient essentiellement à l'imagination, qui fournit les hypothèses, et à l'objectivité, qui exige de les éprouver. Avec ce rôle de garde-fou, l'objectivité est l'une des caractéristiques de toute pratique scientifique.

Ici, je résume mon point de vue brièvement. L'objectivité n'est pas la « connaissance vraie », la parfaite conformité au réel : nos savoirs sont relatifs à notre situation d'éléments de l'univers, à nos instruments (l'observant et l'observé interagissent), à notre système nerveux (fait pour agir, en tenant compte – dans son fonctionnement complet, quotidien – de tous ses réseaux, des données pulsionnelles et émotionnelles comme des plus conceptualisées), à nos méthodes d'analyse (délimitation de sous-ensembles en fonction d'un critère de pertinence), aux courants d'idées, aux relations de pouvoir (la pratique scientifique est soumise en grande partie aux choix de valeur des dominants). L'objectivité est seulement l'application d'un ensemble de règles : on suppose que le réel existe d'une façon largement indépendante de notre action comme de notre imagination, et que, néanmoins, il ne nous est pas totalement inaccessible ; on exige que toute hypothèse puisse être mise à l'épreuve ; on écarte donc toute référence à un absolu métaphysique, transcendant ou immanent ; on distingue enfin

entre jugements de réalité (« telle recherche exige, ou non, tels moyens », « a donné, ou non, tel résultat ») et jugements de valeur (« il est bon, ou mauvais, de recourir à tels moyens », « de faire telle recherche »). Cette dernière distinction traduit un effort pour construire des modèles plus conformes au réel qu'à nos désirs : on fait abstraction de ce qui vient évidemment de l'observant, à savoir ses jugements de valeur, qui prennent en compte tous les éléments de son vécu. Autrement dit, on pose que les jugements de valeur ne sont pas des critères pour les jugements de réalité. Quant à ceux-ci, les illusions « scolastiques », universalistes, « la vision de l'agent comme individu (ou « sujet ») conscient, rationnel et inconditionné »², en particulier l'image scientiste du savant qui observerait le monde, y compris le monde social, d'un point de vue extérieur, sont écartées par la « réflexivité critique ». Celle-ci montre que la notion d'objectivité n'est pas donnée au départ, mais émerge lentement d'une lutte à l'intérieur du champ scientifique. Elle montre aussi que l'objectivité, de par son existence même, participe « au conflit normatif des points de vue sur le monde social »³ : en excluant des jugements de réalité tout jugement de valeur, l'objectivité exclut non seulement les préférences de chaque chercheur, mais aussi toute censure des groupes dominants sur l'acte de connaissance lui-même (ce qu'illustre le mot attribué à Galilée, après son abjuration : *Eppur, si muove* « Et pourtant, elle tourne »). En particulier, « la science prenant pour objet la domination implique de suspendre les effets de la domination sur la connaissance de l'objet. [...] Cet acte de connaissance [...] ne peut manquer d'être assimilé à un acte social de transgression de l'ordre symbolique [...] » (p. 208). On sait l'hostilité que suscite la moindre diffusion des analyses sociologiques de Bourdieu hors du cercle des spécialistes.

La distinction entre jugements de réalité et jugements de valeur implique aussi que les jugements de réalité ne fondent pas

les jugements de valeur, même s'il est entendu que les premiers peuvent éclairer les seconds. Sauf à se référer au préjugé métaphysique selon lequel il reviendrait à la raison seule de décider de nos choix de valeur, l'objectivité doit reconnaître sa propre incompétence éthique. Il y a lieu de distinguer dans la pratique scientifique entre les jugements de réalité, où l'objectivité seule est compétente, et tout le reste, qui relève aussi des jugements de valeur : choix des points de vue, des orientations générales et des objectifs particuliers, choix des moyens qu'on emploie et de ceux qu'on s'interdit, choix des applications. L'objectivité ne se préoccupe pas de savoir à quoi serviront ses jugements de réalité : en ce sens, l'objectivité peut servir n'importe quel maître. Mais elle n'exige pas la neutralité dans les aspects de la pratique scientifique qui relèvent des jugements de valeur⁴. Elle exige au contraire de chaque chercheur qu'il explicite ses choix éthiques, en lui interdisant seulement d'invoquer son autorité pour fonder de tels choix.

En particulier, on peut, sans contrevenir à l'objectivité, non seulement dénoncer les choix éthiques imposés par les dominants dans la pratique scientifique et reconnaître à l'« intellectuel spécifique » le droit de dire publiquement ce que son savoir l'autorise à affirmer, mais aussi inclure dans la pratique scientifique, sauf en ce qui concerne les jugements de réalité, la référence explicite à d'autres choix éthiques. Face à des choix qu'ils réprouvent, ceux qui participent à la pratique scientifique peuvent soit faire taire leur sensibilité et s'en remettre à l'autorité de leurs supérieurs hiérarchiques ou à celle de quelque comité d'éthique, soit, à leurs risques et périls, adopter un compromis ou rester fidèles à leur éthique personnelle : l'objectivité ne condamne ni ne justifie aucune de ces attitudes.

Ici, je résume de nouveau. L'efficacité, limitée mais réelle, que la pratique scientifique doit à l'objectivité suscite bien des interprétations erronées. N'opposons pas, de

façon idéaliste, « science » à « technique » ou à « technoscience » (toute pratique scientifique a une visée à la fois théorique et pratique). Ne confondons pas : déterminismes locaux (hypothèse heuristique) avec déterminisme universel (extrapolation métaphysique scientiste) ; ni imprévisibilité avec liberté ; ni objectivité avec objectivisme ; ni analyse (des propriétés nouvelles de chaque niveau) avec appauvrissement (oubli que chaque « objet » est un sous-ensemble de l'ensemble d'interactions qu'est l'univers) ; ni savoir avec éthique (la notion de normes « objectivement bonnes » est contradictoire, il n'y a pas de « morale naturelle ») ; ni objectivité avec pratique scientifique (la première ne dépend pas de la domination : elle est « d'un autre ordre »).

Expliciter nos choix éthiques

Ainsi relativisée, et distinguée de la pratique scientifique, dont elle n'est qu'un aspect, l'objectivité nous est indispensable, ne serait-ce que comme antidote contre toute affirmation métaphysique (illuministe ou à prétention rationnelle), grosse de tous les fanatismes. Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. Supposons que l'objectivité scientifique nous est utile pour notre lutte. Tel est notre premier choix éthique général. Mais on a vu que l'objectivité peut servir n'importe quel maître. Nous avons donc besoin d'un autre choix de valeur pour orienter notre lutte.

François Sébastianoff

In *Réfractions*, n° 5, Violence, contre-violence, non-violence anarchistes, printemps 2000.

1. J'ai une pratique scientifique, mais limitée à la linguistique générale (fonctionnelle), rayon « systèmes d'écriture ».

2. Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p. 141.

3. Louis Pinto, *Pierre Bourdieu et la Théorie du monde social*, Albin Michel, 1998, p. 208.

4. Contrairement à ce que suggère Philippe Ariès (cité par Jean-Jacques Gandini dans *Réfractions*, n° 4, p. 120), se vouloir objectif n'est pas se « mutiler ».

logique) ou de trouver un critère précis de démarcation entre science et pseudo-science (Popper) ont plus ou moins échoué ; mais le fait qu'on ne trouve pas de critères nets ne signifie pas qu'il n'y a pas de critères du tout. Dans la vie, la plupart des choses intéressantes ont quelque chose de flou.

Ces idées ont été bien exprimées par Bertrand Russell, un des penseurs les plus lucides de ce siècle (et qui est singulièrement méconnu en France) ; parlant des philosophes tels que lui, il écrit : « Ils admettent volontiers que l'intellect humain est incapable de trouver des réponses définitives à de nombreuses questions fort importantes pour l'humanité, mais ils refusent de croire qu'il existe une « plus haute » façon de connaître, grâce à laquelle nous pouvons découvrir des vérités cachées à la science et à l'intellect »¹⁴.

Jean Bricmont

1. *The Basic Writings of Bertrand Russell*, p. 241, Routledge, Londres, 1992.

2. *Impostures Intellectuelles* ; première édition : Odile Jacob (1997) ; deuxième édition revue : le Livre de Poche (1999) ; voir *la Raison*, décembre 1997, pp. 17-19.

3. Ainsi que moi-même, évidemment.

4. En fait, le plus remarquable dans la religion n'est sans doute pas tant le discours sur Dieu, mais la place que celle-ci attribue à l'homme.

5. Ce deux derniers réflexes sont très présents chez le philosophe américain Daniel Dennett et, dans une moindre mesure, chez le biologiste anglais Richard Dawkins.

6. L'Université interdisciplinaire de Paris s'est spécialisée dans ce genre de démarche.

7. Il parlait des comètes.

8. Par exemple, Lénine définissait le matérialisme en attribuant comme seule propriété à la matière d'être une réalité objective ; c'est vrai qu'il voulait combattre le subjectivisme et que, contre cela, l'idée avait une certaine force, mais le pape pense sans doute que Dieu est une réalité objective et Descartes pensait la même chose pour l'âme ; il est néanmoins difficile de les considérer comme matérialistes.

9. Loin de moi l'idée que « la matière disparaît » ou qu'on ne sait plus ce que c'est ; au contraire, on la connaît de mieux

en mieux. Simplement, il se fait que, plus l'image qu'on en a est précise, moins elle coïncide avec nos intuitions.

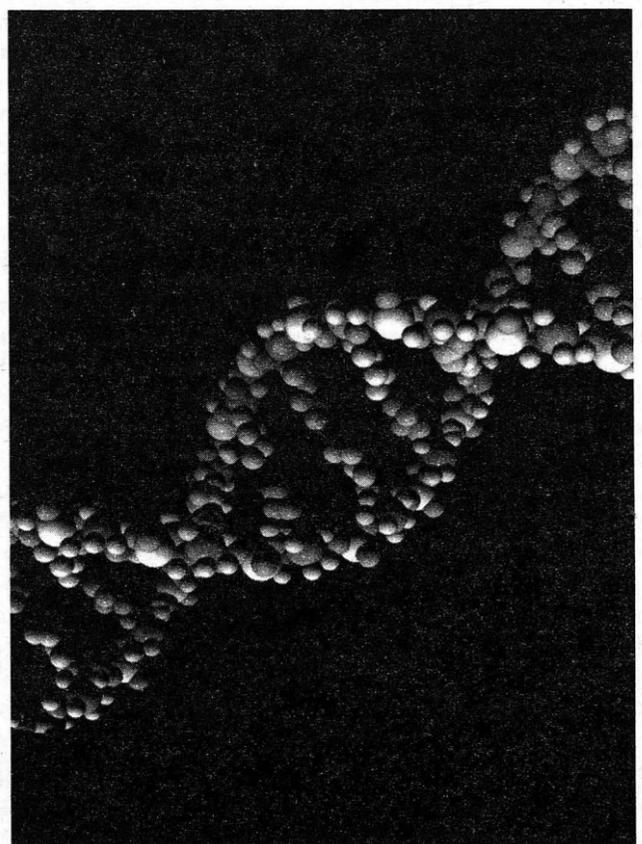
10. Probablement que ce que nous appelons intuition est le résultat d'une adaptation à un environnement nécessairement macroscopique et que, lorsque nous essayons de comprendre ce qui se passe à un niveau plus fondamental, microscopique, Cet aspect de notre esprit s'avère inadéquat.

11. Imaginons qu'un physicien découvre une nouvelle particule qu'il appelle, pour plaisanter, dieu ou l'âme. Du coup, ces choses-là « existent ». On dira sans doute que ce n'est pas ce que ces mots-là veulent dire. Mais précisément un des problèmes des doctrines religieuses est que le sens qu'elles donnent à ces mots est loin d'être clair.

12. Soulignons le fait que des textes qui ne sont pas religieux au sens habituel du terme peuvent très bien fonctionner comme textes sacrés.

13. Ce qui est lié à l'extraordinaire résistance offerte par ces mêmes secteurs face à toute approche biologique de l'être humain, du moins lorsqu'il s'agit de la psychologie et de la société, c'est-à-dire de l'étude de l'homme au-dessus du cou.

14. *The Basic Writings of Bertrand Russell*, pp. 306-307, Routledge, Londres, 1992.



Rapport annuel sur l'anarchisme en Turquie

Groupes et actions

EN 2001, des anarchistes turcs s'organisèrent au sein de divers groupes autonomes et autour de certaines campagnes. À l'exception de la Plate-forme anarchiste, qui organisa quelques manifestations à Istanbul¹, les anarchistes de cette ville formèrent un nouveau groupe appelé TSK-I (Initiative contre la domination et la guerre d'Istanbul). Ce groupe comporte à la fois des membres issus de l'IAMI (Initiative antimilitariste d'Istanbul) et des personnes impliquées dans Kara MecmuA² que des individuel(le)s. Le 1^{er} mai, les événements de Gênes, etc. firent partie de ces manifestations auxquelles les anarchistes d'Istanbul participèrent. TSK-I parvint également à organiser sa propre manifestation et quelques séminaires contre la guerre. La campagne anti-MERNIS (une campagne contre le nouveau système informatique de numéro de carte d'identité) fut l'une de ces initiatives impulsées par ce même groupe.

À Ankara, les anarchistes ont leur propre local, L'Atelier d'art de la plume noire, installé en centre-ville depuis août 2001. Plus que de s'occuper seulement d'art, il s'agit également d'un lieu de réunion militant pour toutes sortes d'activités. L'année dernière, ils ont réussi à organiser un festival antimilitariste et une conférence de presse en faveur de l'objection de conscience. Nombre de fanzines furent publiés par différents membres du milieu anarchiste d'Ankara (y compris le fanzine *AN kara*).

À Izmir (troisième ville du pays), il existe deux groupes principaux. L'IAF, la Fédération anarchiste d'Izmir et « L'ordre du jour noir » ou « L'agenda noir », qui a réuni d'autres anarchistes suite au 1^{er} mai et aux événements de Gênes. L'association des résistants à la guerre d'Izmir (ISKD) doit également être mentionnée ici comme étant une importante organisation antimilitariste. Ce groupe a organisé en septembre une réunion internationale appelée « Antimilitarisme et féminisme en Turquie ». Il comprend également un groupe de femmes appelées les Féministes antimilitaristes.

Cette année, divers groupes autonomes ont émergé dans différentes villes. Certains groupes se sont donné pour nom Groupes autonomes anarchistes (Ushak et

Samsun) ou Initiatives anarchistes (Antalya, Mersin, etc.). Et cette année, pour le 1^{er} mai, Antalya a vu défiler des drapeaux noirs.

La Plate-forme « anarchiste » et la politique d'isolement

Le 10 février, un groupe de cinq ou six personnes agressa bêtement un anarchiste et objecteur de conscience bien connu, suite à une réunion à Istanbul sur les méthodes de lutte non-violente. L'agression a sûrement été la conséquence des critiques émises par la victime à l'encontre de ses agresseurs. Malheureusement, et comme on pouvait s'y attendre, ils lui ont répondu à leur manière. L'incident a été immédiatement condamné par la plupart des groupes anarchistes, antimilitaristes et libertaires à travers tout le pays dont MecmuA, IAMI, ISKD, Kaos GL³ et les anarchistes d'Ankara, etc. La Plate-forme anarchiste, regroupant AGF (Fédération de la jeunesse anarchiste), SED (Transformation sociale et écologiste) et Efendisizler, les « Sans-mâtres », n'a fait aucune déclaration sur le sujet⁴. Au lieu de cela, ils ont préféré reprocher aux autres groupes et individus leur politique d'isolement. Comme ce n'était ni le premier ni le dernier incident violent organisé par ce groupe contre des anarchistes, la politique d'isolement continuera jusqu'à ce qu'ils abandonnent leurs méthodes et actes violents à l'encontre des anarchistes.

Antimilitarisme

Les activités antimilitaristes ont eu lieu principalement à Istanbul, Ankara et Izmir. Pour la journée internationale de l'objection de conscience (15 mai), diverses actions furent organisées, dont un festival sur trois jours à Ankara. Le 27 octobre, deux personnes d'Ankara ont déclaré leur objection au service militaire. Celles-ci étaient plus qu'une simple objection de conscience mais bien une objection « totale », rejetant toute collaboration avec l'État et l'armée. L'un de ces objecteurs est un homosexuel du groupe Kaos GL. En tant que premier objecteur gay déclaré, il dénonce, avec son

groupe, la répression de l'État et de l'armée contre les homosexuels. Le même jour, les anarchistes d'Ankara ont organisé une manifestation illégale contre la guerre en Afghanistan et en soutien aux objecteurs. Des manifestations et actions similaires ont été organisées par des anarchistes dans diverses villes et universités, principalement contre la guerre en Afghanistan.

Prisons et anarchistes

Le 1^{er} décembre, deux anarchistes furent arrêtés par la police à Ushak (une ville de l'ouest anatolien) pour avoir distribué des tracts « illégaux » lors d'une réunion organisée par des syndicats. Plus tard, trois autres furent arrêtés et tous furent inculpés pour « appartenance à une organisation illégale », les « Anarchistes autonomes

anarchistes⁷ ont soutenu ces émeutes, sans être instrumentalisés par les groupes marxistes-léninistes. Parmi ces grévistes, certaines subissent non seulement l'oppression de l'État et des autorités pénitentiaires, mais aussi l'oppression de ces groupes. Cela peut même se terminer par une exécution, comme ce fut le cas il y a trois ans à la prison de Bursa, où un prisonnier antimilitariste et antiautoritaire, Mehmet Cakar, fut assassiné par son ex-groupe TIKKO (Armée de libération turque des travailleurs et paysans). Certains prisonniers anarchistes ont participé à une grève de la faim symbolique de quelques jours. Un seul d'entre eux, Dervish Orhan – bien que son ex-organisation le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) ne soutienne pas ce « jeûne de la mort » – a entrepris une grève de la faim de plus de 150 jours, incluant quelques semaines de pause. En quelques mois, des anarchistes de toute la Turquie ont organisé une campagne pour la libération de Dervish Orhan. L'argent nécessaire pour le transférer de la prison de Mersin à l'hôpital d'Istanbul fut collecté. Enfin, après avoir suivi certaines procédures légales, à l'initiative de son nouvel avocat, il fut relâché le 31 octobre pour six mois pour raisons médicales. Une section du réseau Anarchist Black Cross s'est créée sur Ankara, prenant le nom de Croissant noir anarchiste.

Antisexisme et anarchosyndicalisme

Kaos GL est l'unique groupe libertaire « antihétérosexuel » gays et lesbiennes en Turquie qui ait réussi à ouvrir le premier centre culturel homosexuel turc (Centre culturel du chaos) à Ankara en septembre 2000. Le journal *Kaos GL* est publié tous les trois mois ; mais le projet d'un journal bimensuel, *Doigt*, ne put être tenu. À contrecœur, ce groupe est devenu très « populaire » parmi les médias grand public, suite à leur participation à la manifestation du 1^{er} mai. Certains groupes de femmes, principalement à Istanbul et à Izmir, ont été très actifs pendant toute cette année ; la réunion d'Izmir en fut un bon exemple.

Les anarchosyndicalistes et les autres anarchistes turcs qui sont membres de syndicats n'ont pas réussi à s'organiser. C'est plus ou moins à cause du fait que l'anarcho-syndicalisme n'a aucune tradition ou expérience dans l'histoire du syndicalisme turc. De plus, l'infrastructure légale turque est assez problématique en ce qui

concerne la création de nouveaux syndicats. C'est pourquoi les anarchistes choisissent habituellement de travailler dans des syndicats « jeunes » en y adhérant comme simple membre ou même parfois en y exerçant quelques responsabilités. Bien qu'ils soient très peu nombreux pour l'instant, ils se développent de jour en jour – la plupart d'entre eux sont d'ex-marxistes – dans certains syndicats comme KESK (Confédération des syndicats des travailleurs publics).

Presse et revues

Le premier numéro de *Kara MecmuA* est paru en février et cinq numéros furent édités jusqu'en janvier 2002. L'équipe de *MecmuA* comprend différents écrivain(e)s venus de presque toutes les revues anarchistes précédentes : *Kara* (Noir, la première revue anarchiste parue en 1984), *Efendisiz*, *Amargi*, *Atesh Hirsizi* (« Le voleur de feu »), *Apolitika*, *Efendisizler*, etc. Chaque numéro a un sujet de débat différent et paraît tous les deux mois. Publié à Istanbul, il est distribué dans la plus grande partie du pays et est vendu à plus de mille exemplaires. Les éditions Kaos, utilisant la même adresse que *Kara MecmuA*, sont toujours l'unique librairie anarchiste en Turquie.

De nombreux zines anarchistes et anarcho-punks ont vu le jour. Parmi ceux-ci, le fanzine *AN kara* ressemble plus à une revue « formelle » par le nombre des participants et par son format. L'équipe comprend quelques anarchistes d'Ankara, et ses travaux sont distribués dans de nombreuses villes (trois numéros depuis mai). À part celui-ci, de nombreux zines comme *Oldsletter*, *KatrAn* (« Le goudron »), *Veganarsi*, *Kontra Atak*, *Twilight Zine*, *Ictepi* (« L'impulsion »), *Afanzin*, etc. ont été publiés en 2001, et comme contre-culture, ils ont marqué le développement de la pratique et de la théorie anarchiste en Turquie. Revue turque historique, efficace et reconnue sur la culture et la littérature, *Varlik*, apparaît comme une arène pour diffuser les idées anarchistes.

B. O.

de Ankara, traduction :
Relations internationales de la FA

1. Istanbul : manifestation anarchiste contre la guerre », *ML*, n° 1259.

2. *La Revue noire*, présentée dans le *ML*, n° 1257.

3. Groupe de gays et de lesbiennes anarchistes d'Ankara.

4. Au niveau national, comme au niveau international, note du secrétariat international de la FA.

5. L'accusation de « séparatisme » est largement utilisée pour interdire des publications anarchistes quand celles-ci publient des articles en kurde.

6. Les prisonniers politiques étaient souvent réunis dans les mêmes blocs, avant l'adoption de la nouvelle loi sur les prisons.

7. Les prisonniers anarchistes sont des anciens membres ou sympathisants d'organisations marxistes.



Les antifascistes de Pologne encore incriminés

A BIALYSTOCK (Pologne), un antifasciste subit encore une fois des poursuites après une bagarre avec des nazis. Des nazis ont attaqué un groupe d'antifascistes à un arrêt de bus et ils se sont fait massacrer. Suite à cette rixe, Slawomir « Lapa » Lapinski, âgé de 18 ans, est accusé « d'assaut avec objet dangereux » et d'avoir causé de « graves blessures corporelles ». Il risque plusieurs années de prison. Cette nouvelle inculpation d'un antifasciste est utilisée par les nazis pour mener une campagne afin de ternir l'image des militants qui leur sont opposés. Nous ne pouvons pas laisser « Lapa » seul !

Ce que vous pouvez faire :

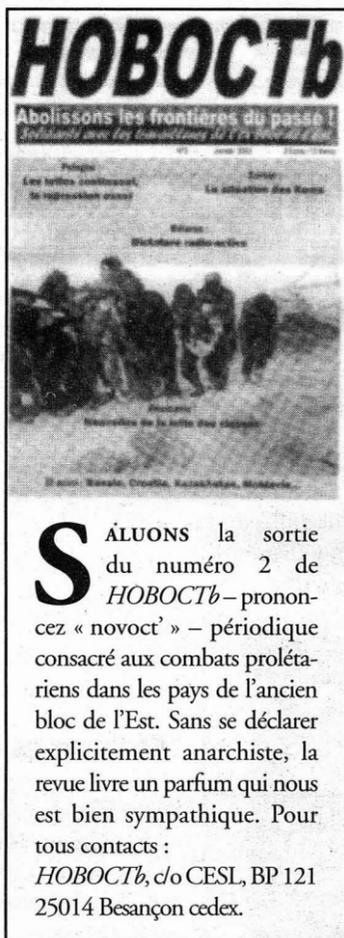
1. Lui envoyer des messages de soutien (même si Lapa n'est pas en prison, il est très stressé et des courriers l'aideront). Vous pouvez envoyer vos messages (en anglais) à : soja2@poczta.onet.pl

2. Collecter de l'argent : nous avons besoin de pas mal d'argent pour payer l'avocat qui défendra Lapa. Même si nous avons des ressources, elles ne suffiront pas à payer les 450 \$ nécessaire à sa défense.

3. Faites ce que vous devez faire, c'est-à-dire lutter contre les nazis partout et tout le temps !

Source : A-infos

L'info a été traduite par la CNT-AIT de Besançon d'un message de l'ABC Bialystok (Pologne)



SALUONS la sortie du numéro 2 de HOBECTb – prononcez « novoct' » – périodique consacré aux combats prolétariens dans les pays de l'ancien bloc de l'Est. Sans se déclarer explicitement anarchiste, la revue livre un parfum qui nous est bien sympathique. Pour tous contacts : HOBECTb, c/o CESL, BP 121 25014 Besançon cedex.

Antipatriarcat Un dessin qui parle tout seul...

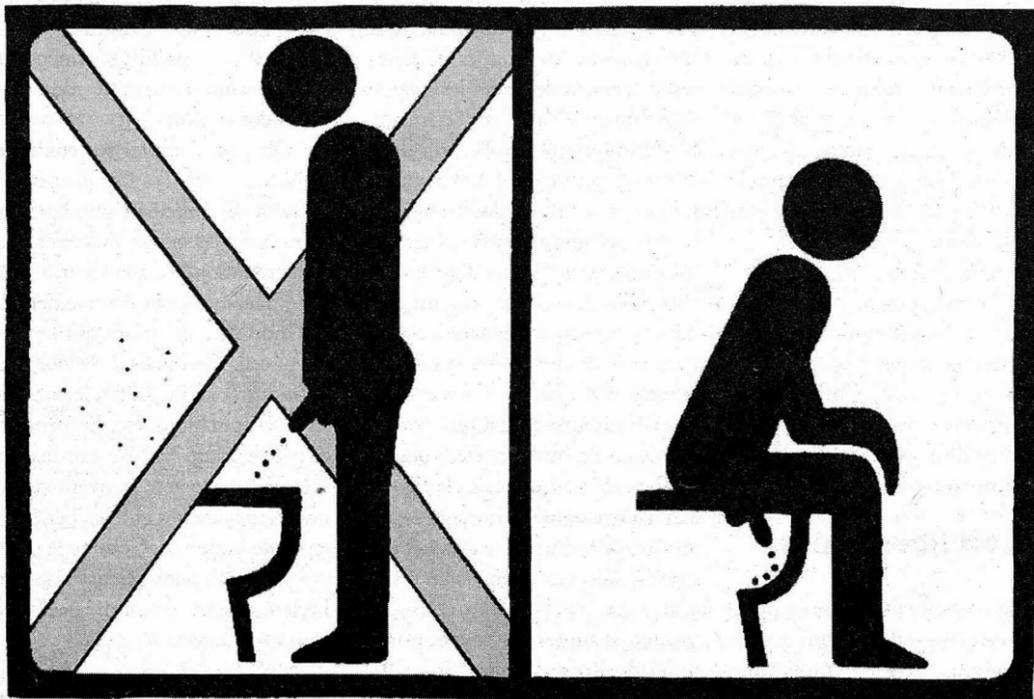
Sil message est clair, il mérite pourtant un petit commentaire. Dans un certain sens, il représente pour moi le premier postulat de l'anarchisme : le respect de l'individu (soi et les autres). En effet, épargner à la suivante ou au suivant qui peut être soi-même d'avoir à essuyer son urine témoigne d'une non-volonté de nuire à autrui, et surtout de lui faciliter la vie. Mais il illustre tout aussi bien « le privé est politique ».

Pourquoi moi, qui suis né garçon, pisse-je debout ? Parce qu'on me l'a appris, comme à la plupart des hommes. Je constatais bien les dégâts collatéraux de cette pratique. Mais, à part éponger moi-même les gouttelettes, je n'en voyais pas le remède, et n'en cherchais guère d'ailleurs, tant l'inconvénient (l'éclaboussure !) me paraissait « naturel ». On peut se croire affranchi de préjugés, l'esprit critique aiguisé, on ne voit évidemment pas ce que l'on a intériorisé. Moins puissant sans doute que ne l'a été mon rejet de l'alimentation carnée, j'ai trouvé néanmoins époustoufflant de voir jusqu'où j'étais construit « mâle », pour reprendre le vocable féministe de « la

construction des genres ». Maintenant que je suis éclairé, je suis libre, entièrement libre de la façon avec laquelle je vais procéder pour uriner ! Je suis plus libre qu'avant parce que j'ai le choix désormais. Personne ne me surveille (ce serait un comble !). Rien physiquement ne m'interdit d'adopter l'une ou l'autre pratique. C'est ma volonté qui analyse les avantages et inconvénients de chacune. Alors, « comme les filles » ou « comme les garçons » ? Depuis cet été, j'ai fait cette remise en cause, non sans quelques ratés au début... En me dépossédant d'un privilège patriarcal (quelle gloire de pisser debout !), tout le monde en tire bénéfice. Aussi insignifiant soit cet exemple, il permet de mesurer jusqu'où nos pratiques quotidiennes sont le reflet d'une société de domination et de discrimination. Mais, pour une fois, il est aisé d'allier théorie et pratique ! Ceci dit, sans y prêter attention, nous reproduisons sûrement encore nombre d'actes discriminatoires...

Stef@

groupe FA de Lorient



Lettre ouverte au professeur Yvan Bandazhevsky

Cher professeur,

CETTE lettre ne vous parviendra peut-être jamais. C'est pourquoi nous l'adressons aussi, avant que vos geôliers ne l'ouvrent et ne décident de son sort, à tous ceux qui voudront la lire et la diffuser, pour que tout le monde sache le traitement qui vous est infligé. Ainsi la clameur de nos protestations s'amplifiera et remontera jusqu'à vous, pour vous soutenir dans votre combat.

Nous espérons que votre santé ne souffre pas trop des conditions qui vous sont faites. Nous sommes certains que les travaux forcés ne pourront pas atteindre votre détermination, vous décourager de faire toute la lumière sur les répercussions exactes de l'explosion d'un réacteur nucléaire à Tchernobyl en 1986 sur la santé des populations.

Si nous écrivions aux industriels de votre pays, nous les encouragerions à développer et diversifier l'utilisation des énergies renouvelables, moins polluantes. Mais nous ne le ferons pas, car nous savons qu'ils préfèrent le profit à la santé de la population et nous n'avons que mépris pour eux.

Si nous écrivions au ministre de la Santé de Biélorussie, nous lui demanderions pourquoi il a dépensé tant d'argent (17 milliards de roubles biélorusses en 1998) pour faire semblant de mettre en place une politique sanitaire, tout en niant systématiquement tout impact de l'explosion de Tchernobyl. Mais nous ne le ferons pas, car nous savons qu'il préfère le silence et l'ignorance à l'information objective des populations sur les risques industriels. En France, le mensonge perdure : le nuage de Tchernobyl a été officiellement stoppé aux frontières. Nulle part, la transparence ne coexiste avec le nucléaire.

Si nous nous adressions au ministre de la Justice, nous nous étonnerions que malgré la rétractation des principaux témoins à charge et vos propres dénégations, le tribunal militaire de Gomel se soit entêté à vous condamner le 18 juin 2001 à huit ans de travaux forcés, sous l'accusation de corruption, qui n'est qu'un prétexte pour vous faire taire. Mais nous ne le ferons pas, car dans tous les pays, la justice (?) ne fait qu'appliquer la loi du plus fort, du pouvoir, et le sort qui vous est fait en est l'illustration révoltante.

Si nous nous adressions à M. Loukachenko, président de la république biélorusse, nous lui rappellerions qu'il a la possibilité de stopper immédiatement votre injuste condamnation par ce qu'il est convenu d'appeler la grâce présidentielle. Mais nous ne le ferons pas, car pour les toucher, nous avons choisi de tourner le dos à tous les pouvoirs et leurs prétendants. M. Loukachenko espère qu'en taisant la vérité, la réalité de la contamination radioactive de son pays disparaîtra, alors qu'il ne fait qu'aggraver les risques pour la santé des populations, exposées sans protection sanitaire ni information préventive (il faudrait en particulier cesser de consommer la production agricole des zones touchées). Cette attitude est criminelle.

C'est à vous que nous écrivons, et à travers vous à toutes les personnes pour qui la vérité des faits est toujours préférable à un mensonge d'État, surtout lorsqu'il tente de couvrir un des dangers les plus mortels que l'homme ait créé.

C'est à vous que nous écrivons pour vous encourager à tenir bon, et à travers vous toutes les personnes hostiles à l'utilisation militaire ou civile de l'énergie nucléaire.

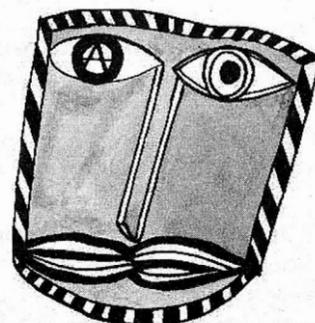
C'est à vous que nous écrivons pour que vous sachiez que de nombreuses personnes, associations et organisations protestent et s'organisent pour exiger votre libération.

Union départementale du Gard de la FA

Vous pouvez écrire en français au professeur Bandazhevsky, 220600 g. Minsk, Ul. Kalvariyskaya, 36 - PO Box 35-21, Bandazhevskomi Yu.I., Biélorussie.

Et envoyer des lettres de protestations à : M. le président Alexandre Loukachenko, aux bons soins de M. l'ambassadeur de la République de Biélorussie, 38, avenue Suchet, 75016 Paris.

Fax : 01 44 14 69 70



J. G.

Bordeaux

La vieille Bourse du travail

Donnée, vendue = volée



La municipalité a remis aux travailleurs de Bordeaux cet édifice consacré à leurs délibérations, le 1^{er} août 1897 - Camille Cousteau étant maire.

AUJOURD'HUI, la vieille Bourse du travail de Bordeaux est à vendre ! À une époque où tout est considéré comme marchandise, des moyens minimaux de subsistance jusqu'à l'individu, en passant par l'éducation, la vente de ce lieu public par la mairie est un acte lourd de symboles.

Un lieu d'émancipation

Rappelons brièvement que les Bourses du travail sont issues du syndicalisme révolutionnaire de la fin du XIX^e siècle. Alors que les syndicats sont la plupart du temps corporatistes, la Bourse du travail réunit les ouvriers de diverses professions d'une même ville. Traditionnellement, son rôle est de redonner aux

travailleuses et aux travailleurs, grâce à l'enseignement, la conscience de la dignité humaine. Elle a été qualifiée dans le passé d'« université de l'ouvrier ».

Ce qui reste d'actualité dans ce concept, c'est le fait que l'émancipation de l'individu dans la société ne sera réelle que lorsqu'un changement profond se sera opéré vers une conception réellement solidaire des liens qui unissent celles et ceux qui n'ont que leur force de travail à vendre.

C'est en cela que les Bourses du travail devraient encore être des lieux de formation, d'échanges, de réflexion, fédérateurs d'initiatives en faveur d'une réelle émancipation des travailleuses et des travailleurs au sens le plus large du terme.

Ce rôle est bien compris par la classe dominante ; c'est pourquoi elle préfère le brader au plus offrant que de le laisser aux mains d'un syndicalisme révolutionnaire qui donne de nouveau de la voix.

La CNT, à la suite de la CGTSR, a largement contribué à l'animation de ces lieux de culture jusqu'en 1993 où, à la suite de sombres manipulations de la mairie, elle s'est vu relogée dans des locaux insalubres voués à chaque fois à la démolition. Il faut savoir que l'hébergement gratuit des syndicats est un droit auquel les Bourses du travail pourvoient. En n'assurant plus ce rôle pour un nombre croissant d'organisations syndicales, la mairie de Bordeaux s'oppose au libre exercice du droit syndical.

Cet acte de vente est une provocation supplémentaire à laquelle nous nous devons de répondre, d'autant plus que la vieille Bourse serait vendue à une école religieuse, en en faisant ainsi un lieu d'obscurantisme.

Fédérer et enrichir nos luttes

C'est pourquoi, depuis le 10 janvier, la CNT se réapproprie la vieille Bourse du travail sise au 42, rue de Lalande à Bordeaux. Les objectifs de cette occupation sont aussi nombreux que légitimes :

- Tout d'abord, nous voulons des locaux pour développer un anarchosyndicalisme authentique et offensif.

- De plus, nous voulons partager ce lieu avec toutes les personnes et les organisations syndicales ou non qui souhaiteraient développer l'émancipation de l'individu dans le respect des principes de la démocratie directe.

- Nous souhaitons faire de la Bourse du travail un lieu d'effervescence culturelle au service de la libération totale de l'individu, c'est-à-dire lutter contre la « refondation sociale » du MEDEF, la privatisation du service public et pour de meilleures conditions de vie et de travail, l'autogestion des moyens de lutte et de production.

- Enfin, nous voulons redonner à la Bourse du travail sa place d'université populaire à l'heure où la pensée unique ruine la réflexion et les espoirs de tous ceux qui pensent qu'un autre monde est possible.

Plus nous serons nombreux et décidés, plus les chances de réussite et les bénéfices d'une telle action seront grands. Venez avec nous vous réapproprier ces locaux et faire entendre votre voix dans les assemblées générales souveraines qui y seront régulières.

Un collectif composé de la CNT-AIT, du syndicat SUD-éducation, de militants d'AC ! Bordeaux-Cub, de la Fédération anarchiste, d'associations culturelles, d'artistes et d'individus, s'est constitué autour du projet de Centre syndical, associatif et culturel. La charte de fonctionnement, en grande partie proposée par la CNT-AIT, s'élabore sur la base des AG souveraines et autogestionnaires, des mandats et commissions décidés et révocables par l'AG, une école de l'autogestion en somme, associant des groupes et des individus venant d'horizons divers dans ce projet fédérateur de réflexions, de luttes et de rencontres.

Depuis deux semaines, des repas et des concerts de soutien ont été organisés, des artistes travaillent, deux groupes de théâtre répètent et des projections, des conférences et des débats vont bientôt avoir lieu en association avec la CNT et AC ! Bordeaux Cub sur les thèmes des discours sécuritaires pendant la campagne électorale, la politique de précarité du PARE, le vrai visage des 35 heures, la gratuité des transports, la libération du travail et le temps libre.

La situation est précaire

Mais nous tenons bon. Nous avons besoin de la diffusion maximale de cette information (du projet et du fonctionnement) et de personnes ou d'associations désirant s'investir avec nous dans la gestion du lieu, de jour comme de nuit, de soutien financier et d'intervenants pour les conférences et les débats.

Manuel

CNT-AIT

239, rue d'Ornano, 33000 Bordeaux

AL'OCCASION d'un débat avec Jean-Jacques Gandini sur les lois de sécurité quotidienne, qui s'est tenu à la librairie la Mauvaise réputation, nous en avons appris un peu plus sur l'ampleur de la gravité de ces lois. Promulguées au lendemain du 11 septembre au nom de la sécurité, elles se composaient à l'origine de 71 articles auxquels ont été rajoutés 13 amendements concernant la lutte antiterroriste, initiés par les ministères de l'Intérieur et de la Justice. Droite et gauche se sont arrangées pour promulguer les lois sans avoir recours au Conseil constitutionnel qui vérifie la conformité des lois à la constitution. Elles sont de fait illégales. C'est d'ailleurs fort de cet argument que le syndicat de la Magistrature appelle les juges à ne pas les appliquer.

De quoi s'agit-il ?

Un premier amendement concerne la fouille des véhicules en présence ou non de leur propriétaire. Jusqu'alors, seuls les douaniers étaient habilités à fouiller les véhicules. Et, si les enquêteurs trouvent autre chose que ce qu'ils cherchaient au départ, cela peut

être retenu contre vous. Exemple : on fouille votre véhicule pour y trouver des explosifs et on ne trouve qu'une boulette de shit. Vous êtes cuit.

Un second amendement concerne les perquisitions désormais possibles de jour comme de nuit à la fois dans les habitations privées mais aussi les « lieux extérieurs », type caves, garages, sièges d'association, de syndicat, etc. Là encore pas besoin d'un mandat particulier pour vous inculper si quelque chose est trouvé sur place.

Les autres amendements sont tout aussi inquiétants. Des agents de sécurité privés, sont désormais autorisés à vous fouiller à de vous « palper » dans les aéroports et certains lieux recevant du public (type magasins, etc.). Ils sont d'ailleurs en grève à Roissy depuis plusieurs jours pour demander plus de moyens afin d'assurer leurs nouvelles fonctions. La porte ouverte au délit de faciès, la porte ouverte à un marché très juteux de la sécurité. Et ce n'est pas tout.

Les opérateurs de télécommunication sont contraints de conserver

Sécurité quotidienne Jusqu'où iront-ils ?

pendant un an des données concernant la vie des personnes sous peine, en cas de refus, d'une amende de 24 000 euros assortie d'un an de prison. Quant à celles ou ceux qui n'auraient pas les moyens de payer leur billet de train, si jamais au cours de l'année (12 mois), vous prenez le train en fraude dix fois, vous êtes passibles d'une peine de six mois de prison assortie d'une amende.

« L'attroupement » de jeunes ou vieux en bas d'immeubles dans des espaces collectifs, type cages d'escaliers est interdit. Enfin, la loi Mariani sur les rave parties multiplie les risques de poursuites à l'encontre des organisateurs de ces fêtes.

Lois liberticides

Ces lois confirment la mise en place d'un terrorisme d'État qui a programmé dans son implacable logique capitaliste, l'élimination sociale de toute personne qui per-

turberait l'ordre établi, car au regard de ces amendements aux termes vagues, et par leur caractère général, on sait bien que ce ne

sont pas les terroristes qui sont visés mais bel et bien tout le monde, et plus particulièrement les pauvres, les fumeurs de cannabis, les sans-papiers, les groupes de manifestants et certainement les groupes anarchistes assimilés aux terroristes.

Un rapport d'évaluation devra être rendu avant 2003. On peut supposer que le futur gouvernement fera appel aux experts attirés en insécurité, dont les médias se régalaient abondamment, notamment dans la presse de gauche comme dans celle de droite et à la radio, je pense à Alain Bauer et Xavier Rauffer, co-auteurs d'un Que-sais-je ? Violence et insécurité urbaines, publié en 1999 qui fait clairement l'amalgame entre les immigrés et les terroristes et d'un livre qui vient de paraître suite aux attentats du même acabit. Le premier était conseiller technique auprès du cabinet ministériel de Rocard entre 88 et 91, administrateur de la MNEF entre 83 et 88, membre de l'Institut des

hautes études sur la sécurité intérieure fondé par Joxe ; il est depuis 94 à la tête d'une entreprise de conseil en sûreté urbaine, donne des cours à l'école de gendarmerie de Paris et appartient au syndicat des hauts fonctionnaires et commissaires de police. Le second, chargé de cours en criminologie à l'institut de Paris a fondé il y a quelques années un groupuscule d'extrême droite « Occident chrétien ».

On peut compter sur eux pour légitimer toutes ces lois liberticides au nom de la sécurité physique des biens et des personnes, évacuant ainsi toute question liée à la sécurité économique, sociale, environnementale des individus, questions qui reposeraient celle des causes de la violence, entre autres les inégalités, le racisme, les discriminations, etc. Et, pendant ce temps, toute la classe patronale et ses chiens de garde peuvent continuer leurs bavures et leurs bénéfices en toute impunité. Comme le pérorait si élégamment Michel Edouard Leclerc, « Je ne contournes pas la loi, je m'assoie dessus. »

Cécile

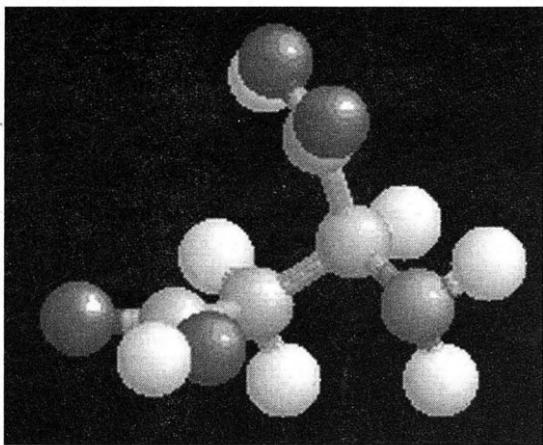
groupe Un autre futur

Comment chroniciser les malades mentaux ?

LA détresse sociale, l'insuffisance de prise en charge psychothérapeutique, le délitement des liens familiaux, voire une certaine prédisposition et/ou fragilité psychique ont pour conséquence un recours, volontaire ou non, aux soins en psychiatrie.

Des malades encombrants

Lorsqu'un individu nécessite une hospitalisation sur une unité d'hospitalisation (nom moderne des asiles pour aliénés d'autrefois) et que celle-ci soit délocalisée ou non, le patient doit guérir vite ! Les médecins se mobilisent pour



trouver la bonne molécule. Celle qui « tasser » le patient, voire qui le « stabilisera ».

Hé oui, car « il y a la queue » ! On a diminué le nombre de lits en psychiatrie sans se préoccuper des besoins qui allaient croissants. C'est la logique economiciste qui prédomine sur le souci d'une prise en charge globale, durable et satisfaisante sur le long terme (ou logique humaine).

Mais en psychiatrie, rares sont les soignants qui n'ont pas en tête la DMH (durée moyenne d'hospitalisation). Plus celle-ci est courte et mieux c'est pour certains. Il y a même une certaine compétition entre différents secteurs. C'est à celui qui aura la DMH la moins élevée. On vous démontre ça avec de jolis graphiques en couleurs. Hé oui, vous avez été sages, vous avez fait sortir les patients rapidement et sans vous soucier de la cohérence de la prise en charge et du projet (quel projet, elle n'est pas bien celle-là !), alors vous méritez bien des images !

Et puis, il n'y a pas que l'hôpital dans la vie ! Il faut qu'ils bossent sur les autres structures ! Les files actives des centres médico-psychologiques se portent bien, merci ! Les structures de secteur tentent de fonctionner au mieux avec des moyens dérisoires et affligeants : manque de personnel, d'outils (informatique par exemple), de sous, de locaux, etc. Et ne parlons pas des secteurs

de psychiatrie carrément dépourvus de structures d'accueil alternatives à l'hôpital (hôpitaux de jour, foyers de post-cure, centres d'accueil et de crise, etc.).

Mais, si Ville-Evrard (hôpital psychiatrique situé à Neuilly-sur-Marne et couvrant toutes les communes de Seine-Saint-Denis) a les moyens de financer des « symposiums » en Afrique ou ailleurs, des logements de fonction au directeur de l'hôpital, des congrès sous le soleil ou des unités d'hospitalisation en psychiatrie concentrationnaires... Ville-Evrard n'a plus les moyens pour les embauches, les outils, les locaux nécessaires à une prise en charge globale et satisfaisante des patients. C'est une histoire de logiques, je vous dis... Pour pallier ces carences, on mise à fond sur la biologie ou autre sismothérapie. On met même certains patients vraiment trop « chiant » ou

« atteints » sous protocole de certaines molécules pourtant un temps retirées du marché compte tenu de leurs effroyables effets secondaires. Des fois, en psychiatrie, on a le sentiment que les patients sont des « rats de laboratoire ». Mais ce doit être plus simple et moins onéreux de recourir à la chimie qu'à la « clinique », à la psychologie et à la psychothérapie... Les médicaments ne coûtent pas cher en salaires et en charges patronales.

Et le personnel dans tout ça ?

La baisse des effectifs continue. Certains postes d'infirmiers ou

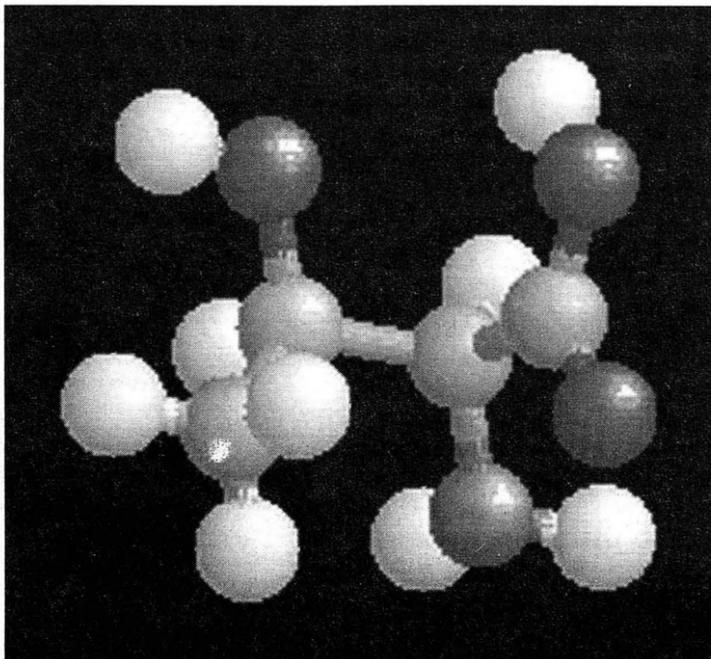
d'assistantes sociales sont vacants depuis des mois, voire des années.

Il faut être kamikaze ou inconscient pour intégrer la fonction publique hospitalière quand on sait (preuves à l'appui) que les collègues assistantes sociales de la fonction publique territoriales de Seine-Saint-Denis gagnent jusqu'à 2000 F de plus par mois et ont davantage de vacances et autres avantages en nature (tickets resto., comités d'entreprise, etc.). Ou alors, il faut aimer la psy !

Mais, en tout cas, ne pas penser qu'en psychiatrie on pourra être fier de son boulot. Si on a un minimum d'humanité et de conscience professionnelle (et de conscience tout court d'ailleurs !), on est vite mis au rencart par la hiérarchie et accablé par la frustration.

Frustration liée aux modalités de prise en charge non satisfaisantes et au manque de reconnaissance du personnel « de base » par certaines hiérarchies (cadres infirmiers, praticiens hospitaliers, médecins-chefs, etc.). Même s'il ne s'agit pas ici de généraliser.

Le personnel est démotivé, stressé, voire victime de harcèlement psychologique. Certains seront affectés durablement et gravement par leurs conditions de travail. D'autres réagiront par la violence (verbale ou physique) à l'encontre de collègues, voire de patients. Il faut travailler à Romain-Rolland (hôpital psychiatrique situé à Saint-Denis, au nord de Paris), pour constater avec quel plaisir sadique certains soignants vont « en renfort » en chambre d'isolement. Vous avez dit matons ? Pourtant on travaille en hôpital, pas en prison... Et on est censé accueillir des gens malades, pas des délinquants... Va comprendre, Charles ! Il y a ceux aussi qui, pour se protéger, se fabriquent une belle carapace avec aucun affect dedans.



Ceux-là ne sont pas prêts à envisager une prise en charge humaine, cohérente et constructive pour les patients puisqu'ils n'ont aucun affect ni sentiment ! Certains praticiens hospitaliers sont tellement « carapacés » qu'ils en deviennent plus fous encore que les patients qu'ils sont sensés soigner.

Le harcèlement psychologique sur le personnel de base existe en psychiatrie ! Je l'ai rencontré. Et, pourtant, les auteurs de ces agissements sont couverts par la hiérarchie. Eux, peuvent rester en poste, c'est la victime du harcèlement psychologique qui est « tricard » dans ce cas-là. Même si ces personnes peuvent continuer à commettre de graves fautes envers les patients qu'ils reçoivent.

Mais, certains praticiens hospitaliers font un excellent travail et ont réellement le souci du bien-être durable des patients. Mais, comment atteindre cet objectif avec toutes les carences précédemment évoquées ?

On s'y attelle, on se mobilise en équipes pluri-disciplinaire, on essaie de réfléchir sur la clinique, mais encore faut-il que le patient ne repasse pas entre les mains d'un médecin biologiste et sans affect. Car là, tout est saboté et le patient risque de se retrouver psychiatrisé et chronicisé par des hospitalisations répétées car ne reposant pas sur un projet global, cohérent et constructif.

Mais qui se soucie en psychiatrie du bien-être durable du patient accueilli ? Peu de monde en vérité. En novembre dernier, SUD-CRC avait appelé à un rassemblement pour dénoncer les modalités actuelles et futures de prise en charge des patients en psychiatrie. Cela se passait devant la gare Montparnasse à Paris. Allez, en étant très généreux, on dira qu'il y avait 200 personnes (Paris et province compris) à avoir répondu à cet appel. C'est dire !

Alors, au-delà du travail quotidien que nous pouvons faire pour améliorer le confort de vie psychique et physique des patients que nous recevons, il est peut-être temps de se mobiliser et de réfléchir ensemble sur la cohérence et la finalité de notre travail et sur les moyens à mettre en place pour pallier les carences actuelles. Sachant que celles-ci ne sont pas prêtes d'être améliorées.

C'est bien de se mobiliser pour la mise en place de la RTT dans la fonction publique hospitalière, mais, ne serait-il pas temps d'arrêter de se regarder le nombril et de ne descendre dans la rue que pour protéger nos acquis et avantages ?

Le Coquelicot déchaîné

France Soir, hélas...

LES DERNIERS avatars de l'ancien quotidien de la rue Réaumur laissent dubitatif. Ou bouche bée si l'on veut. Les sujets de la une sentent si bon le « people » que *France dimanche* devrait en être jaloux ou faire un procès pour plagiat. L'élan rédactionnel plane sur Aubervilliers d'une façon telle que ceux qui se sont succédé à la direction de la rédaction doivent tristement se dire qu'ils ont eu raison de quitter le radeau de *La Méduse*...

Quo vadis Poligrafi ?

On a longtemps cru que le groupe italien qui dirige *France Soir* tentait à faire un journal sans trop d'ouvriers du livre et avec le moins de journalistes possible. « Poisson pilote sous-marin » du Syndicat patronal de la presse pour expérimenter de nouvelles façons de fabriquer un journal avec moins de personnel, et « grâce » aux technologies nouvelles casser les conventions collectives, celle des journalistes comme celle des ouvriers du livre. La dernière trouvaille des Transalpins étant que les journalistes fassent leurs propres photos...

Mais tout ceci semble maintenant tenir du nuage de fumée, le problème est autre part. On pensait que *France Soir* avait un créneau pour l'élection présidentielle, qu'il représentait, même avec son déficit chronique, une caisse de résonance pour la droite en général, quoique ? Un autre facteur est apparu, celui qu'au siège confédéral de Montreuil on appelle le « danger venu du Nord », c'est-à-dire les projets des quotidiens gratuits. Des numéros d'essai ont été tirés sur les rotatives de *France Soir*. Il s'agirait du projet *Méto* qui aurait le même format que le quotidien relooké.

Mort annoncée ?

D'autre part le comité d'entreprise de Presse alliance (société éditrice de FS) étudierait la proposition de la direction de séparer juridiquement l'imprimerie du journal... qui deviendrait client ! Ajouter à cela les grèves survenues il y a quinze jours (concernant surtout les conditions de travail des journalistes) et vous aurez une drôle d'ambiance à Aubervilliers.

Une imprimerie rentable (les Transalpins impriment un quotidien gratuit en Italie...), un journal qui tiendrait jusqu'en juin-juillet, cela serait tout bénéfique pour Poligrafi. Et la riposte syndicale ? Elle tarde à venir à travers les divisions internes. Espérons qu'avec les beaux jours...

Sitting Bull

Sur la « bombe » démographique

DE NOMBREUX experts considèrent la croissance démographique comme le principal problème « écologique » de notre époque, au point d'en faire dériver tout le reste : l'épuisement des ressources, la disparition de nombreuses espèces et la perte de biodiversité, le changement climatique, etc. La solution qui s'ensuit d'un tel point de vue paraît des plus logiques, bien que difficile à appliquer : il suffirait de contrôler l'explosion démographique pour que, du coup, les autres problèmes se résolvent peu à peu. Or rien n'est plus faux.

Sans nier l'existence du problème, il faut tout de même remettre en question les relations implicites de cause à effet que beaucoup de ces experts admettent, comme conséquence d'une approche excessivement simpliste de la question. Commençons par cette dernière. La croissance de la population est un problème mondial, mais on sait bien que le phénomène n'est pas homogène. Non seulement la population de nombreuses zones du globe n'augmente pas mais, en outre, la pyramide démographique est en train de s'inverser puisque, dans certains pays, la « base » (les plus jeunes) est déjà moindre que le « sommet » (les plus âgés), avec tout ce que cela suppose pour la viabilité de l'État social et les règles de fonctionnement de la société.

Par ailleurs, les prévisions concernant l'explosion démographique de certaines zones – l'Afrique sub-saharienne, en particulier – ne se sont pas réalisées. C'est le contraire même qui a eu lieu, puisque l'expansion du sida, la mortalité infantile et les guerres tribales sont en train de ramener la taille de ces populations et leur espérance de vie à des chiffres dignes de l'ère pré-coloniale. Cependant – et en disant cela nous avons à l'esprit le manque d'homogénéité du phénomène –, l'explosion démographique se produit de façon alarmante, mais sous une forme qu'on pourrait presque qualifier de « locale ».

C'est une évolution qui concerne le Tiers-Monde – quoique pas dans sa totalité, comme on vient de le voir – et, plus précisément, les mégalo-poles du Sud, de la « périphérie » du système, où non seulement sont impliqués de simples processus d'augmentation de la natalité et de baisse de la mortalité, mais aussi ce que nous pourrions tenir pour le phénomène démographique par excellence de notre époque : les grandes migrations de masses d'exilés économiques, écologiques et socio-politiques. Pour des raisons de facilité, ces grands mouvements se dirigent de préférence, mais pas toujours, des zones rurales vers les zones méga-urbaines de ce Sud géopolitique déprimé. Une autre partie – moindre, mais très significative – traverse les frontières qui le séparent d'un Nord opulent, que les médias du monde entier présentent comme une chimère hors d'atteinte mais aussi comme le seul modèle de vie acceptable.

La réponse à ces mouvements a été, au mieux, de poursuivre les aides au développement, qui ont donné jusqu'ici des résultats plus que médiocres, puis d'essayer vainement de blinder les frontières, puis celle du Río Grande en Amérique du Nord ou celle du détroit de Gibraltar, au sud de l'Europe. Le seul résultat de ces tentatives d'« imperméabilisation » – parler de « fortification » serait plus adéquat – a été d'engendrer dans le Nord une opinion hostile au droit de l'être humain de s'installer là où il peut mener une vie digne, droit que possèdent en revanche – avec plus ou moins de limites – les marchandises et surtout les capitaux financiers. C'est ainsi qu'on accorde à un touriste japonais ou allemand – ou à un billet vert – ce qu'on refuse à un Guatémaltèque, à un Haïtien ou à un Marocain. Bien que la chose paraisse naturelle au

plus grand nombre, elle n'en est pas moins immorale et absurde. Et cela pour deux raisons. Premièrement parce que, comme l'Histoire le démontre, ces mouvements sont imparables tant que persistent les causes qui les provoquent et, deuxièmement, parce qu'ils équilibrent les déficiences démographiques des pays riches de la manière la plus optimale et qu'ils pallient les situations désespérées des zones d'origine des flux migratoires.

En outre, le problème démographique, énoncé d'une façon si simpliste comme source de tous les autres problèmes, occulte l'analyse nécessairement complexe de cette situation. Ce qui est important, en effet, ce n'est pas combien nous sommes, mais la consommation des ressources et la production de déchets par tête, qui est la mesure de l'impact réel des hommes sur la biosphère. Depuis le rapport Brandt Nord-Sud, en passant par tous les rapports postérieurs, comme ceux du Club de Rome, de l'Institut Wuppertal ou du Worldwatch de Washington, nous savons qu'un citoyen allemand ou un wasp¹, hyper-riche et hyper-gaspilleur consomme cent fois plus de ressources et produit mille fois plus de résidus qu'un Sri-Lankais ou un Malien, et que ce fossé n'a cessé de croître à un rythme largement supérieur à celui de la croissance démographique.

Nous pourrions être tentés de conclure que ce sont ces populations riches et gaspilleuses qui devraient être contrôlées démographiquement si on ne savait pas qu'elles sont précisément celles qui ne croissent plus, bien qu'elles voient augmenter leur consommation par tête et leur production de déchets (qu'on « exporte » sans presque aucun obstacle vers les pays pauvres, obligés d'accepter leurs déchets les plus dangereux). Ce qu'il conviendrait donc de réduire, ce n'est pas la population du tiers-monde – qui est en voie de réduction, du reste, de la façon la plus cruelle et douloureuse –, mais le gaspillage du premier-monde.

En vérité, tout part d'une erreur conceptuelle élémentaire qui empêche de comprendre la chose suivante : les pauvres ne sont pas pauvres parce qu'ils sont nombreux, mais ils sont nombreux parce qu'ils sont pauvres. De sorte qu'il est absurde de recourir aux stérilisations massives prônées par certains écofascismes théoriques, ou appliquées par des fascismes bien réels, puisque le meilleur – pour ne pas dire le seul – moyen de contrôler la natalité est d'élever le niveau et la qualité de vie des plus démunis. Quand les femmes du Tiers-Monde accèdent au confort, à l'éducation et à la sécurité de celles du Premier, c'est-à-dire quand elles seront véritablement maîtresses de leurs destinées, elles cesseront, en réponse à la misère, de faire des enfants ou de s'embarquer dans des pateras² qui ne les mènent souvent qu'à la mort.

Fernando Parra

Le présent texte procède de la revue espagnole Archipiélago. Son auteur a été professeur à l'université autonome de Madrid ; il est l'auteur de nombreux livres et articles sur des thèmes écologiques. À tous ceux qui désirenaient réfléchir plus à fond sur les questions évoquées dans cet article, on conseillera le livre de Michel Husson (Six Milliards sur la planète : sommes-nous trop ?, Textuel, Paris, 2000) ou les ouvrages de l'écolo-libertaire américain Murray Bookchin publiés par l'Atelier de création libertaire.

1. « Wasp » est l'acronyme anglais de White Anglo-Saxon Protestant, c'est-à-dire Anglo-Saxon blanc et protestant.
2. Il s'agit de petites embarcations de pêche utilisées par les candidats au passage (clandestin) du détroit de Gibraltar ou par ceux qui tentent d'aborder aux Canaries.



Terrorisme entre spectacle et sacré

SALUONS LE COURAGE de Ronald Creagh qui publie à l'ACL une brochure sur l'attentat du 11 septembre, alors que ses conséquences continuent à évoluer à grande vitesse (et que l'Irak, la Corée du Nord, le Soudan et l'Iran regardent le ciel avec inquiétude). Quoique terminée en novembre 2001, cette brochure est d'un grand intérêt, en particulier grâce à nombre d'aperçus qui réussissent, malgré le déluge d'analyses dans les médias du monde entier, à sortir de l'ordinaire. Tel, d'abord, le titre : *Terrorisme entre spectacle et sacré*. Certains ne manqueront pas d'objecter que, si Bush et les USA sont d'incontestables défenseurs du spectacle, les préoccupations de Ben Laden et de ses barbouzes sont d'un ordre plus identitaire que religieux. Creagh semble répondre à ceci : « Ce qui touche, en effet, le plus profondément, les islamistes doctrinaires, ce ne sont pas les richesses de l'Occident, les injustices sociales, la misère du tiers-monde, et de ce point de vue l'analyse de gauche se trompe profondément. Ces religieux sont avant tout partisans de la théocratie : il ne peut y avoir de séparation entre l'Église et l'État. Si les fidèles sont les serviteurs d'Allah, les infidèles sont nécessairement ses ennemis. Un islamiste intransigent ne peut admettre qu'un serviteur de Dieu soit commandé par un ennemi d'Allah ».

Creagh rappelle quelques faits intéressants : « Il se trouve que la date choisie évoque un autre

11 septembre, où l'on vit également des avions attaquer les symboles du pouvoir politique, des bâtiments s'écrouler et des êtres humains fuir l'enfer. C'était en 1973 à Santiago du Chili. Cette terreur avait été organisée avec les bons soins des États-Unis. » Ou encore : « Le monde arabe n'est pas unifié et ne représente que 12 % de la population musulmane dans le monde. »

On ne peut manquer de demeurer perplexe devant la bénédiction qu'a représenté cette attaque pour le mal-élu président Bush le Petit : son indice de popularité est monté en flèche, les Démocrates ont été réduits au silence et à la coopération pendant au moins trois mois, nombre de ses défauts (ignorance, impulsivité) sont devenus des qualités (incarnation de l'Américain moyen, courage du cow-boy), une législation liberticide a soudain été mise au centre du débat politique.

Creagh, lui aussi, s'interroge et observe avec justesse que « l'univers enchanté de la société de consommation se réveille soudain aux réalités du monde extérieur : pour le replonger dans son rêve, on l'invite à retourner dans l'économie capitaliste : investir, acheter sont devenus des signes de patriotisme ».

Nestor Potkine

Ronald Creagh, *Terrorisme entre spectacle et sacré, éléments pour un débat*. Atelier de création libertaire, 4,50 €

Souscription au *Monde libertaire* en décembre

J. Suhubiette, Dravet, Bouzidi, Bocan, Gaine, Ammenidulia, Lamy, Visele, D. J. brouni, Desaubeau, Wendling, Mezcaline, Moretto, Senot, Husson, Klanfer, Devermelle, Chatelot, Vasseur, Segura, Arnoldi, Bernardini, Martin, E. Dubray, L. Messant, R. Chapoutot, Tsinapah, R. Rouge, B. Magne, A. Doguet, A. Schmitt : 50 F. – F. Caroc, Laplanche, Gillet : 100 F. – Lopez-Reche : 142 F. – Serres-Cousine, S. Menia : 150 F. – M. Langlois : 175 F. – F. Jule, Asuzeva-Beal : 200 F. – P. Bes : 250 F. – Prevost : 400 F. – Donation anonyme : 3000 F.

« Little Cheung » (Xilu Xiang) de Fruit Chan ou la comédie humaine du petit peuple de Hongkong

PRODUITS en pleine indépendance, les films de Fruit Chan (Chan Kuo de son nom chinois) s'attachent aux petites gens de Hong Kong, avec une tendresse particulière pour les toutes jeunes personnes. Son talent singulier excelle dans la peinture de la vie des petits commerçants, survivant difficilement dans une ville marquée par le capitalisme. Ils travaillent avec acharnement dans leurs petites échoppes, sont parfois de petits employés ayant un patron sur le dos, mal payés, exploités, endettés par les crédits qui courent. La caméra de Fruit Chan suit les gens dans les longs couloirs des HLM, où de minuscules appartements – chambres aménagées ou recoins sombres – deviennent les lieux d'affrontements ou font entrevoir les possibilités d'échapper à la solitude et à l'isolement par la solidarité et l'entraide.

Made in Hong Kong était son premier film montré en Europe, à Locarno en 1997, qui fut ensuite plébiscité par Nantes. C'était aussi le premier film de sa trilogie où reviennent souvent les mêmes personnes. Autour d'un trio – une jeune fille en dialyse, un apprenti gangster et son ami, gros-doux mais aux poings fermes – se construit une histoire d'amour, d'aventure et d'apprentissage. Les conflits et problèmes sont traités avec infiniment de délicatesse. Alors que l'apprenti gangster au cœur tendre donnerait volontiers son rein pour sauver la jeune fille, il apprend, hélas, beaucoup trop tard de quoi elle souffre. Une lettre

transite entre les personnages, la lettre d'adieu d'une autre jeune fille, qui se laisse tomber d'une des tours de la cité. Mais il ne s'agit point de dramatiques doucereuses, même si tous évoluent dans un univers urbain impitoyable et expriment leur besoin d'affection. Fruit Chan est un maître de la comédie, mais dans une distance respectueuse des choses trop intimes.

La cité de Hongkong, la ville et ses habitants, paradoxe au phénomène insulaire, mastodonte habitué à l'administration britannique, lui fournissait un livret haut en couleur. La partition était néanmoins écrite. Partition où Fruit Chan voulait transformer les petites gens en auteurs compositeurs, les obligeant à rendre compte des transformations qu'elles n'avaient pas décidées mais dont elles voulaient tirer profit après en avoir été victimes. Fruit Chan trouve ses acteurs dans la rue. Yiu Yuet-ming, Little Cheung et Mak Wai-fan jouent des situations qui étaient écrites. Cependant Fruit Chan voulait leur spontanéité et leur improvisation pour qu'ils

trouvent, dans une situation donnée, des mots à eux. Ainsi Little Cheung est mêlé, entre l'école et l'échoppe familiale, aux drames du quartier. Il contribue à venger une amie philippine, s'étonne de l'affection d'un caïd. Lui et son amie Fan représentent les deux populations majoritaires : les habitants ordinaires et les clandestins, des gens simples comme eux, mais qui n'ont pas d'autorisation pour vivre et travailler à Hongkong. Ils sont renvoyés, ils reviennent. Parfois, les enfants sont renvoyés pour finir leur scolarité. Car, à Hongkong, ils travaillent avec les parents, parfois dans la rue, souvent, comme le fait Little Cheung, servant de porteur, de serveur, de garçon de course. Le charme du film réside dans les rencontres inattendues, dans les situations jamais prévisibles.

Un film culotté où la pudeur existe, mais dans d'autres situations que celles que nous connaissons. Le décodage est plaisant et profite toujours au rire, ajoute à notre bonheur.

Auteur et producteur de ses films, boulimique d'images inso-

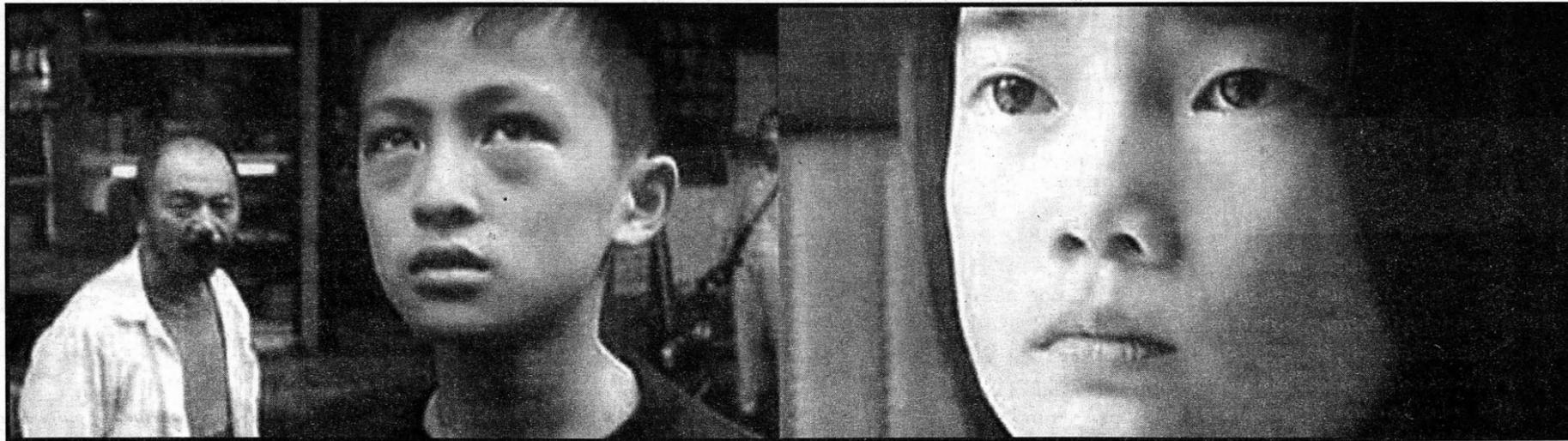
lentes et de situations surprenantes, il tourne avec très peu d'argent. Il est aidé, depuis peu, par les fonds de soutien suisses et italiens mis en place par Marco Müller, responsable de la création cinéma pour Fabrica (l'argent de Benetton, etc.).

Quand il racontait les changements survenus et subis par les habitants de Hongkong, particulièrement par les jeunes, il montrait bien en quoi ces transformations étaient dramatiques pour ceux qui perdaient leur boulot... pour cause de départ des Britanniques. Ainsi Fruit Chan avait réalisé en 1998 le portrait d'un groupe de jeunes enrôlés par les Britanniques et renvoyés chez eux avec la rétrocession de Hong Kong à la Chine. C'est ce dont témoigne le deuxième film de la trilogie : *Qunian Yanhua Tebie Duo* (l'Été le plus long). Sortir d'une situation catastrophique de sous-emploi, trouver une issue à cette vie qui ne soit ni la petite délinquance, ni le crime organisé, ni la misère et le chômage. Cela semble impossible. Les jeunes de son deuxième film en font la démonstration.

Alors que Little Cheung devait clore la trilogie, Fruit Chan n'arrive pas à abandonner les personnages qui traversent la ruelle et la vie de Little Cheung. Comme Hou Hsiao Hsien dans *Millenium Mambo*, il s'émeut du destin de ces innombrables jeunes filles, arrivées du continent, main-d'œuvre bon marché, acceptant facilement la prostitution comme gagne-pain. Elles espèrent rentrer, acquérir un logement, construire une vie en Chine. Dans *Durian, Durian*, la jeune fille aperçue dans *Little Cheung* continue à dérouler les fils de la pelote qui tissent cette comédie humaine, légèrement piquante (*Durian* est un fruit qui a une apparence repoussante et qui sent mauvais, mais à l'intérieur, c'est un fruit délicieux) et parlent des lendemains qui ne chantent pas beaucoup. Les familles ignorent délibérément par où passent les jeunes filles pour gagner l'argent qu'elles envoient chez elles.

Fruit Chan travaille rapidement. Nous avons déjà aperçu le film qu'il tourna après *Durian, Durian*, où l'on parle d'amour de cochon, de porcs laqués et des cruelles méthodes de la nouvelle mafia qui escroque, *via* Internet, ce petit peuple qui survit dans ses échoppes face aux tours dont le confort les fait rêver. Le festival de La Rochelle était bien inspiré de nous présenter l'ensemble des films de la trilogie consacrés aux habitants de Hongkong.

Heike Hurst



Marie Jeanne Gabrielle s'en est allée

La maman de notre ami Louis Capart, qui portait ces beaux prénoms et qui lui a inspiré une magnifique chanson, « tube » des années 80 de Radio libertaire, bien connue des auditeurs de notre station, s'en est allée à son tour le 23 janvier. Les vingt ans de Radio libertaire auront eu décidément un aspect bien triste. Après Julien, après Yves, voilà que disparaît une dame qui, bien que n'ayant jamais mis les pieds dans nos studios, y aura été très présente. Elle méritait bien de notre part un dernier salut.

Floralé

Crise de foi

Ça se passe près de chez vous

AU Portugal, une infirmière, Maria do Ceu a été condamnée à huit ans et demi de prison pour avoir pratiqué des avortements « illégaux ». Rappelons que dans ce pays ultracatholique l'avortement est interdit... Les femmes doivent assumer des grossesses non désirées qui donneront des enfants non désirés, au nom d'une morale arbitraire et sexiste, car l'homme, lui, peut fuir ses responsabilités en toute tranquillité... Le pape, quant à lui, repart en guerre contre le divorce qui est « toujours un mal » et « contraire à la justice » ; rester marié est un devoir sacré : « Il faut défendre le mariage à outrance ». Le mariage est, pour le pape et donc l'Église et ses croyants qui s'en réclament,

indissoluble ; il faut même « se battre contre les mesures légales et administratives qui ouvrent la porte au divorce ou qui assimilent au mariage les unions libres, y compris les unions entre homosexuels ». Le pape appelle même les avocats catholiques à refuser de plaider dans les procès en divorce en invoquant l'objection de conscience. Cela devrait faire réfléchir ceux qui prétendent que l'Église a évolué sur ces questions. Enfin, si l'Église avait le pouvoir, notre société dite « civilisée » par certains (comme Berlusconi) ressemblerait étrangement aux sociétés dites « barbares » qu'ils dénoncent : pas de divorce, ni d'IVG, ni de contraception, ni de péridurale car il faut souffrir comme le dit la Bible... La liste est longue et si on suivait tous les interdits de l'Église, ce serait un retour en arrière pour le droit des femmes et des homos...

Régis Boussières

Alain Aurenche, accompagné par Alain Bréheret, chante ses chansons anciennes et nouvelles, ainsi que Ferré, Brel et Gilles Vigneault, au forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès à Ivry-sur-Seine, à 20 h 30. Renseignements et réservation : 01 46 72 64 68.



J. G.

La lutte des McDo nous intéresse !

C'EST BIEN CONNU, les syndicats dits « représentatifs » sont rarement chauds pour s'engager dans des secteurs aussi ingrats que la restauration rapide : des boîtes aux méthodes musclées, qui voient d'un mauvais œil toute forme d'organisation des salariés, où la précarité, le turn-over élevé et les bas salaires sont la règle, rendant chimérique la perspective d'un recrutement en nombre de syndiqués stables, à cotisations élevées. Si bien que, même quand les salariés entrent tout seuls en lutte et vont frapper aux portes syndicales pour obtenir un soutien et une couverture, ils se heurtent le plus souvent à l'attitude distante et polie de responsables qui en clair se disent : « Mais qu'irions-nous donc faire dans cette galère ? » Attitude qui, pour une part, explique la présence dominante dans ce secteur de délégués syndicaux à la botte du patron, élus (ou pas, d'ailleurs) dans des conditions plus que douteuses.

Pratiques syndicales étonnantes

Au McDo de Strasbourg-Saint-Denis, les relations de travail étaient sensiblement les mêmes que partout dans l'entreprise : des formes de surexploitation (temps partiels payés sur la base du Smic, horaires flexibles permettant une intensité du travail maximale constante, conditions de travail souvent dangereuses) mais un potentiel de révolte désamorcé par une exploitation habile de l'esprit d'équipe (« Si tu traînes, c'est les copains qui payent pour toi ») et des rapports directs, quasi familiaux, entre salariés et responsables, favorisant l'arrangement individuel et rendant difficile la prise de distance psychologique nécessaire au salarié pour défendre ses intérêts. Un ensemble de méthodes qui ont fait penser à certains observateurs qu'il était fort peu probable de voir apparaître des luttes dans pareil contexte...

Et pourtant le miracle s'est produit... « grâce » à l'arrogance d'un nouveau patron franchisé, qui a prétexté un détournement de fonds pour licencier cinq « managers » (des chefs d'équipe, concrètement, perçus un peu comme des grands frères) trop encombrants, ce qui a provoqué la révolte de l'ensemble des salariés, déclenchant une grève massive pour la réintégration de tous sans condition. Ou comment le sentiment d'injustice peut faire échec aux stratégies patronales les mieux rodées.

Démarré alors un processus de syndicalisation. Les grévistes vont frapper à différentes portes pour obtenir une couverture et un soutien syndical, et finissent par trouver une oreille favorable du côté de

la fédération CGT du commerce. Une section syndicale CGT se constitue alors sur le tas et, grâce à quelques militants CGT décidés et convaincus de l'importance symbolique de cette grève (mais eux-mêmes guère soutenus par l'appareil), un collectif de solidarité voit le jour. S'y retrouvent des militants d'obédiences diverses, dont une forte composante à sensibilité libertaire (même si la CNT, qui en d'autres occasions s'est montrée capable de s'impliquer dans des situations difficiles, a cette fois raté le coche), ainsi que des syndiqués CGT d'autres boîtes du commerce impliqués dans des luttes en cours.

Une dynamique intéressante se met en place. Les grévistes, très jeunes pour la plupart, découvrent la lutte et apprennent à s'auto-organiser. S'ils profitent de l'aide de militants plus expérimentés, et du soutien juridique et logistique de la CGT, ce sont eux qui décident – à leur manière, peu syndicalement conventionnelle – de la poursuite de la lutte et mènent les négociations. Par ailleurs, le débat et les initiatives du collectif de solidarité (la traditionnelle longue liste d'organisations membres ne doit pas faire illusion, dans la pratique c'est toujours un noyau relativement réduit de militants décidés qui fait le boulot) contribuent à élargir et populariser la lutte, notamment grâce à l'organisation régulière, tous les samedis depuis trois mois, de blocages d'autres McDo. À cette occasion, les grévistes entrent en contact avec d'autres salariés de la boîte et tentent de les convaincre d'entrer en lutte (ce qui s'est fait en différents endroits), tandis que les membres du collectif font le travail, pas toujours facile, de propagande et de discussion et de collecte auprès des clients déçus et des passants.

Une lutte qui dure

Où on en est aujourd'hui ? La grève tient depuis plus de trois mois, grâce notamment au soutien financier fourni par certaines structures CGT d'une part, par les collectes diverses d'autre part. Trois des cinq licenciés ont été réintégrés par voie judiciaire (un par l'inspection du travail, deux plus récemment par les prud'hommes) – et il s'agit là, pour les grévistes, d'une victoire psychologique importante. De plus, peu à peu, cette lutte fait des petits : des débrayages ont eu lieu dans différents McDo visités, désamorçés le plus souvent, il est vrai, par des négociations rapides; une grève a démarré au Quick de Barbès, par solidarité vis-à-vis d'un salarié harcelé, et dure depuis une semaine. D'une manière générale, la culture de la lutte revendicative auto-organisée a l'air de faire son chemin dans ce monde de la res-

tauration rapide où les patrons avaient fait le pari qu'elle ne pénétrerait jamais. Et on peut parier que ce n'est qu'un début. Une manifestation a eu lieu samedi 2 février, que l'on peut considérer comme un succès du point de vue du nombre. Les médias continuent à s'intéresser à la lutte, et le fait que le climat préélectoral encourage les tentatives de récupération (P.C. et chevenementistes en tête) ne doit pas nous faire oublier l'autre aspect de la chose : les gens que l'on rencontre ont entendu parler de la lutte et expriment très souvent intérêt, compréhension, solidarité.

Vers une victoire totale ?

La direction de McDo (qui soutient activement le franchisé concerné) continue à miser sur le pourrissement du conflit, affichant un mépris inébranlable face à ces quelques salariés qui osent la défier. Pourtant, plusieurs signes montrent qu'elle commence à se mordre les doigts d'avoir choisi une stratégie aussi désastreuse pour son image de marque, à un moment notamment de baisse de son chiffre d'affaires. Au fond, tout laisse penser que la sauce a pris et que la lutte des McDo de Strasbourg-Saint-Denis pourrait s'achever vers une victoire totale. Mais, qu'elle se vérifie ou pas, tous ceux qui se sont impliqués dans la lutte sentent qu'il ne faut pas disperser le bagage d'expériences, de relations, d'amitiés qui se sont nouées à travers elle, et qu'il faudra le mettre au service d'autres luttes de précaires qui ne sauraient manquer d'apparaître, dans ce secteur ou dans d'autres.

Wobbly

Pour infos et contact avec le collectif de solidarité : soutien_macdo@yahoo.fr Soutien financier aux grévistes : chèques à l'UL-CGT commerce, mention « Grève McDo boulevard St-Denis », 67, rue de Turbigo, 75003 Paris.



À la petite semaine

Prison



LE 11 AOÛT 1996, Fernando Alves, malade du sida, mourait à l'hôpital de Mantes-la-Jolie. On l'avait sorti quatre jours plus tôt de l'hôpital pénitentiaire de Fresnes, dans un état désespéré. Quelque temps auparavant, ce prisonnier était resté plusieurs jours sans manger, seul dans une cellule, ses gardiens n'ayant pas remarqué que la maladie avait entraîné une paralysie totale des membres. Ses proches, non informés de son transfert, furent invités à récupérer le cadavre. On évoqua des « dysfonctionnements », que les responsables allaient s'ingénier à combattre.

Le 14 décembre 1999, emporté par un cancer du foie, Patrick Laurent mourait comme un chien, seul dans une cellule de ce même hôpital pénitentiaire de Fresnes. Sa fille, prévenue la veille de l'aggravation sévère de l'état de santé de son père, apprendra son décès alors qu'elle est en route vers la prison. On parla de « dysfonctionnements », contre lesquels les responsables allaient tout faire pour qu'ils ne se reproduisent plus.

Le 15 mars 2001, à la maison d'arrêt de Gragnan, Michel Lestage, emprisonné « par erreur »

pour deux jours de reliquat de peine, est placé dans une cellule en compagnie d'un malade mental considéré comme très dangereux. Incarcéré pour une seule nuit, elle lui sera fatale. Son codétenu l'égorge à l'aide d'un crochet de fer. La ministre déplorera une suite de « dysfonctionnements », et affirmera que tout sera fait...

La mise en lumière passagère des cachots de la République, grâce au séjour qu'y firent naguère quelques-unes de ses hautes personnalités, autorisa il y a quelque temps un représentant en vue de l'Observatoire international des prisons, visionnaire imprudent, à prétendre sans rire que nous allions gagner dix années dans la lutte contre les déplorables conditions de détention dans les belles prisons de France. À l'heure où la démagogie féroce des politiciens en campagne promet le retour des maisons de correction pour les mineurs de 12 ou 13 ans, Fernando Alves, Patrick Laurent et Michel Lestage ne pourront plus nous dire ce qu'ils pensent de cette prodigieuse avancée...

Floréal

Le sondage du mois

L'ONU a décidé récemment de mener un grand sondage auprès de l'opinion publique mondiale. La question était : « Voulez-vous, s'il vous plaît, nous donner honnêtement votre opinion sur le manque de nourritures dans le reste du monde ? » Le résultat, en vérité, a été passablement désastreux. Qu'on en juge : les Européens n'ont pas compris le mot

« manque ». Les Africains ne savaient pas ce que sont les « nourritures ». Les habitants des États-Unis ont demandé la signification de l'expression « le reste du monde ». Les Chinois ont souhaité avoir quelques explications supplémentaires sur ce qu'il faut entendre par « opinion ». Quant aux membres de notre parlement, ils sont encore en train de débattre du sens du mot « honnêtement ».

